



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vet. Fr. III B. 1347



Ref: FCB. May. 1940.

CHRONIQUE RIMÉE

DES

TROUBLES DE FLANDRE

A LA FIN DU XIV^e SIÈCLE,

SUIVIE DE DOCUMENTS INÉDITS RELATIFS A CES TROUBLES,

PUBLIÉE

D'après un manuscrit de la bibliothèque de M. DUCAS, à Lille,

PAR

EDWARD LE GLAY.

LILLE,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE J. DUCROCQ,

Rue des Suaires, 6.

1842.

CHRONIQUE RIMÉE

DES

TROUBLES DE FLANDRE.

Tiré à 125 exemplaires.

CHRONIQUE

RIMÉE

DES TROUBLES DE FLANDRE

A LA FIN DU XIV^e SIÈCLE,

SUIVIE DE DOCUMENTS INÉDITS RELATIFS A CES TROUBLES,

PUBLIÉE

D'après un manuscrit de la bibliothèque de M. DUCAS, à Lille,

PAR

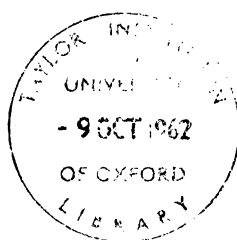
EDWARD LE GLAY.

LILLE,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE J. DUCROCQ,

Rue des Suaires, 6.

1842.



Les troubles de Flandre au XIV.^e siècle forment, on le sait, l'une des phases les plus animées de notre histoire. Aussi depuis Froissart, Meyer, Oudegherst, que n'a-t-on pas dit et écrit sur ces fameuses révolutions des villes flamandes ? De nos jours, M. de Barante, mettant à profit les éléments à lui connus, en a tracé un tableau plein de charme dans son *Histoire des Ducs de Bourgogne*. Divers érudits

belges ont, après lui, évoqué les monuments contemporains inédits et sont venus, avec cette conscience quasi-germanique qui leur est propre, modifier, réformer tout ce que le récit de l'illustre historien français pouvait contenir de hasardé ou d'inexact. Ils ne lui ont pas fait grâce d'un iota (*).

Après tant de travaux, il semblerait que l'édifice dût être complet et qu'il ne restât plus une seule pierre à y ajouter. Il n'en est rien cependant. Tout n'a pas été dit sur les troubles de Flandre; et, certes, tout ne le sera pas encore après que nous aurons mis au jour le fragment de chronique qu'on va lire. Mais dût-il ne fournir que deux ou trois dates, quelques noms ignorés, et divulguer certaines particularités inconnues, il mériterait bien d'être révélé.

D'où vient la Chronique rimée que nous publions aujourd'hui pour la première fois? On l'ignore. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle repose parmi tant d'autres richesses dans la bibliothèque de M. Ducas, à Lille. M. Ducas, homme de goût et de

(*) Voyez les diverses éditions qu'on a données en Belgique de l'*Histoire des Ducs de Bourgogne*.

savoir, n'est pas de ces bibliomanes qui amassent des livres plus ou moins rares pour l'unique plaisir de les étaler fastueusement sur des rayons. Dans la recherche des manuscrits, des chartes, monnaies, objets d'art, etc., il a moins pour but de grossir une collection déjà fort précieuse du reste, que de sauver de la destruction et de l'oubli tout ce qui peut servir à éclairer les ténèbres de nos annales ; et il est heureux chaque fois que la science trouve à s'enrichir de ce qu'il possède. Grâce lui soient donc rendues ! Revenons à notre chronique.

M. A. Dinaux a donné du volume qui renferme ce poème une description exacte ⁽¹⁾. Nous la transcrivons :

« Le manuscrit que nous avons sous les yeux ,
 » dit-il, n'est que le premier cahier d'un volume
 » petit in-folio, dont le reste est égaré ou inconnu.
 » L'écriture est du XIV.^e siècle, par conséquent
 » du temps où l'ouvrage fut composé. Le premier

⁽¹⁾ *Trouvères, Jongleurs et Ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*, in-8.^o Paris, 1839, t. 11, p. 86.

» feuillet est entouré d'un encadrement fleuroné,
 » rehaussé d'or et d'azur. La première lettre lais-
 » sait un blanc pour y peindre un blason qui n'a
 » pas été fini ou qui a été effacé. Les seize pages
 » conservées sont à deux colonnes, contenant
 » chacune 40 vers ; ce fragment comprend donc
 » 1280 vers, etc. »

Il paraît que l'ouvrage a été composé par ordre du duc de Bourgogne, Philippe-le-Hardi, et pour sa propre édification. L'auteur nous l'apprend dès le début, aussitôt après l'invocation à la Sainte-Trinité, pieuse formule que l'on retrouve si souvent au frontispice des monuments que nous a laissés le moyen-âge.

Ainsi nous savons, tout d'abord, dans quel esprit et sous quelle inspiration cette histoire a été écrite. Il ne faut pas s'attendre à y trouver la justification des troubles qui ont ensanglanté la Flandre sous Louis de Mâle. Loin de là. Mais en histoire tous les témoignages sont bons à recueillir, de quelque source qu'ils émanent, sous quelque point de vue qu'ils se présentent. S'il est une chose à regretter, c'est que la chronique ne nous soit

parvenue que mutilée. Le sommaire du poème , compris dans les cent premiers vers , faisait espérer l'histoire entière des troubles , depuis 1379 jusqu'à la mort du comte Louis de Mâle et même au-delà.

Quoiqu'il en soit , ce récit , tout tronqué , tout imparfait qu'il est , ne laisse pas que d'être précieux ; et il aura un mérite incontestable comme preuve historique : celui d'avoir été composé par un témoin oculaire , par un homme qui , avant de se faire l'historien du grand drame qu'il raconte , y avait peut-être rempli un rôle. Cet homme est resté ignoré.

L'auteur se borne à nous apprendre qu'il est Flamand , que sa langue maternelle est le flamand ; et à ce sujet il s'excuse auprès du lecteur d'avoir rimé les guerres de Flandre en aussi mauvais français. En effet , sa diction est barbare , sa syntaxe bizarre et incorrecte : c'est à ne savoir où mettre les points et les virgules. Mais l'importance du fonds rachète bien , nous le pensons , ce qu'il peut y avoir de défectueux dans la forme.

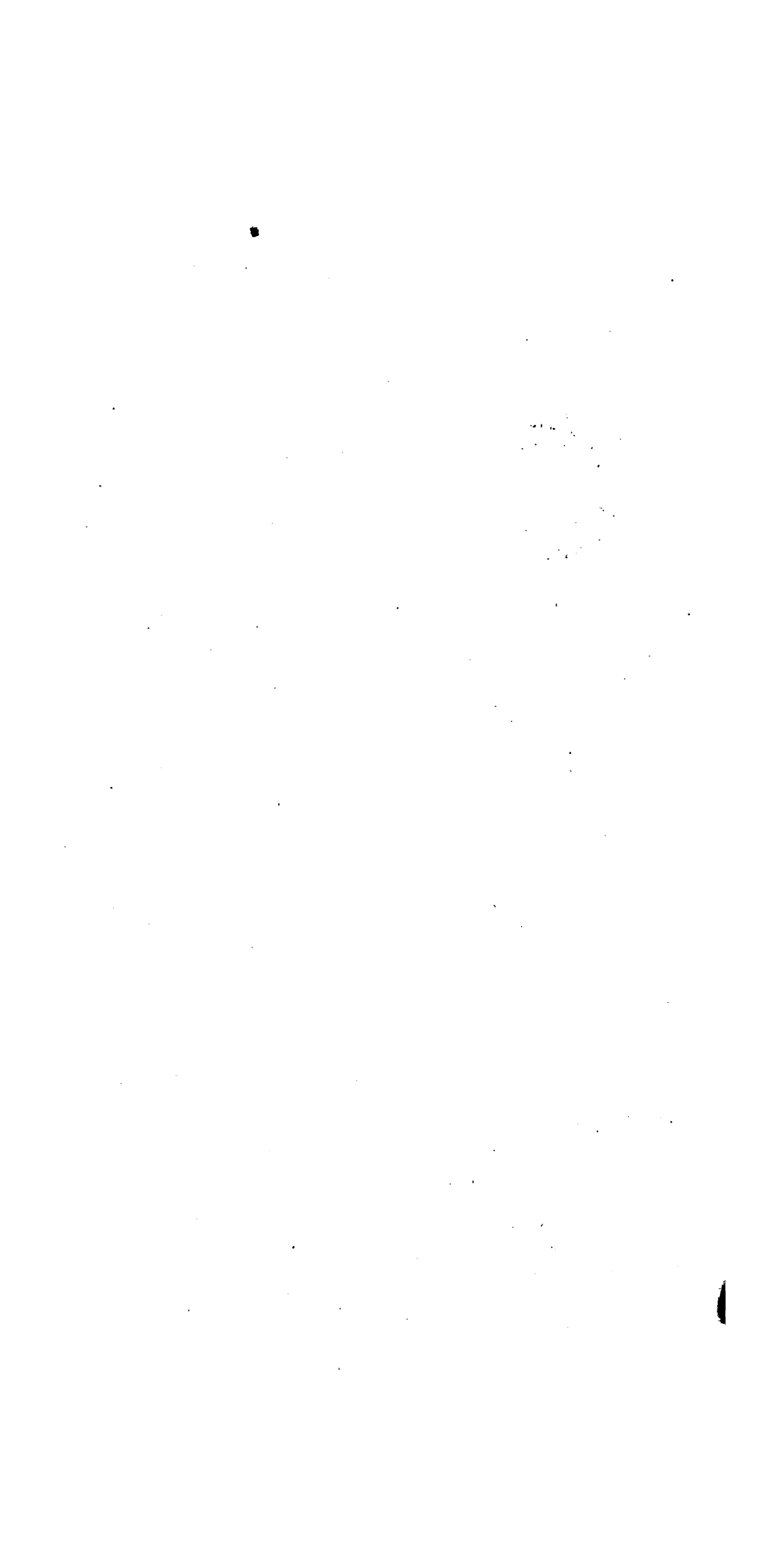
Du reste , ce sont là de ces productions qu'il

x

n'est pas permis de publier purement et simplement. Elles seraient d'un faible intérêt et d'une mince utilité si, au récit un peu écourté de l'historien rimeur, on n'ajoutait des compléments explicatifs, des développements puisés aux bonnes sources. L'éditeur croit avoir, sous ce rapport, rempli sa tâche. Les notes mises au bas du texte et l'espèce de codex diplomatique inséré à la fin sous le titre d'*Appendice* offriront, sinon la nomenclature entière, du moins un ensemble suffisant de matériaux inédits ou peu connus concernant cette tumultueuse époque.

E. L. G.

CHRONIQUE RIMÉE.







Polychromé par L. Danel.

CHRONIQUE

DES

TROUBLES DE FLANDRE.

I.

O Pères , Filz et Saintz Espris !
Un Dieu en trois personnes compris ;
Parfaitement Dieus est cascuns :
Non sunt troi Dieu , més est uns
Qui l'ome du primier fourma
A sa sainte ymage et créa ;

De cui viennent par natures
Toutes humaines créatures,
De vous , sires , sommes soustenu ,
Fols et sages , grant et minu.
De vostre grace que habunde
Et bienvollans de tout le monde.
Pour ceste grace vous supplie ,
O boins Dieus , plein de pitie ,
Que vous voeilliés enluminer
Mes sens , et tant visiter
De boine science de vostre dons ,
Que de noviaux commotions
Que en Flandres ont esté
Puisse rimer la vérité
Au plaisir de mon droit seignor ;
A quoi m'amoine propre amor.
Et come uns princes bien doit savoir
De toutes choses le cler devoir
Que en sa pays advienent ,
Et pluseur choses encore contiennent
De la guerre forte et dure ,
Soubs l'ombre de la fause couverture ;

Et se qu'en un Dieu en ciel aions ,
A nostre seigneur terrien tenions
Obeyssanche et droite amour ,
Sans aultrement avoir retour ;
Mé celle en ce labourer
Pour à mon pooir chi exposer
Des guerres de Flandres la veritet ,
En reymant simplement et
Selon que ma langue que flamengue.
Pour justement rimer en roumans
Sont les sages bien entendans.
Tout pour le mieux l'entenderont ,
Et pour excusé me tenront
Se de droit roumans y faille.
Pour tout savoir nul n'en raille ;
Quar homs ne vit qui tout ce scet ,
Ne ja savera la veritet.
Mais le gros de la matère
Vous dirai ouverte et clère ,
Comment primier se comovèrent
Chil de Gand , et hors alèrent :
Comment le pays tout gaignèrent ,

Maison et prison brisièrent ;
Comment le pays se faisoit
Et tost après brisié estoit ;
Comment les villes se discordèrent ,
L'une encontre l'autre levèrent ,
Et des batailges en adviennent ;
Et comment chil de Gand se tienent
Et gouvernèrent de vitaille ;
Comment il gaignièrent bataille ,
Dehors Bruges , sur leur seigneur ;
Comment robèrent et malfaitèrent
Leur droit seigneur et ses gens ;
Comment il mirent.....
Pour tous les biens et les gens
De Flandres avoit soubz le mains ;
Comment en Engleterre envoièrent
Et vers Englés se alleyèrent ;
Comment après la noble aoùt ,
A Rosebeque gaigna l'estout :
De la victoire soit Dieus loé !
Comment les Englés sont entré
Ou pays , le crois portant ,

A l'ayde de la ville de Gand ;
Comment une bataille gaignièrent ,
Et devant Yppre leur siège fièrent ;
Comment ils furent encachiet
Que de le pays n'ont ore un piet ;
Comment chil de Gand gaignièrent
Audenarde et tout vuidièrent ;
Comment les trièwes sont advenu ;
Comment li nobles comte moru ;
Comment li comtes tout pardona
Que li commun à li meffait a ;
Comment ses fils , sans vergoigne ,
Li nobles ducz de Bourgoigne ,
A cause sa feme est venu ⁽¹⁾
A Bruges , à Ypre et à recheu
Ses gens en sa protection
Come hauts sires de boin renom ;
Comment Audenarde fu gaigniet ,
Et chil de Gand tout hors cachiet ;
Les traitietz qu'entre ce estoient ;

(1) Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, avait épousé, en 1369, Marguerite, fille unique de Louis de Mâle, et veuve depuis 1361 de Philippe de Rouvre.

Comment sur quoy il se tenoient,
Selon ce que j'ai vœu
Et oy dire grant et minu ,
Selonc mon povre entendement.
Et je prie amiablement
Si je soie en cest labour
Parlant encontre le honour
D'aucunuy , qu'il l'amende
Et de moy en nul mal ne prende ,
Quar je ne désir nullui blasmer ,
Mais la vérité enditer.

II.

Li comtes qui nés à Male ⁽¹⁾ ,
D'encoste Bruges , la bièle sale ,
De la noble fille du roy ⁽²⁾ ,

(1) Louis II, comte de Flandre, fut nommé, comme on sait, *Louis de Mâle*, du lieu où il naquit le 25 novembre 1330.

(2) Marguerite, fille du roi de France, Philippe-le-Long.

Plaine de bonaireté et de foy ,
A lui voelle comanchier ,
Le noble home , le haut princier.
Quant ses pères , de boine mémoire ,
Fu trespasés (1) , passa encore ,
Pour les commotions en ce tamps ,
L'espace environ de deux ans ,
Ainchois qu'il pooit goyr
De sa comté et y tenir
Sa seignourie , comme soloient
Les comtes qui devant lui estoient.
Quant il com sires estoit entré ,
Largement a-il pardonné
A pluseur qui en grant affaire
A son père furent contraire ,
Et après sa mort mesmes à lui.
Tout pardonna , certains en sui ,
Et les mist ens ou regement ,
Et en concorde mist ensement

(1) Louis I.^{er} fut tué le 26 août 1346 , à la fameuse journée de Créci , sous les yeux de son fils combattant à ses côtés , quoiqu'il eût 16 ans à peine. Le jeune Louis de Male fut même assez grièvement blessé dans cette bataille.

De Flandres tout son boin pays ⁽¹⁾.
De bien faire estoit d'avis.
Onques princes n'y soustena
Si longuement pays com il a ;
Marcheandise en boin cours ,
Gaignage grant as labourours ,
En sa court justice et droit.
De lui cascun honor disoit.
De grants seigneurs estoit requis
A lui venant en son pays
Pour pays faire et acort.
Cascuns requist de lui confort.
De lui fu boine renommée
Partout en cascade contrée ⁽²⁾.

(1) Aux mois de septembre, octobre et mars 1348, il donna aux villes d'Alost, Bourbourg, Bruges, Bailleul, Ardembourg et Dunkerque, des lettres par lesquelles il pardonne à ces villes les méfaits commis contre son père ou lui, et maintient leurs habitants dans tous leurs privilèges, franchises et coutumes.

ARCH. GÉN. DE LILLE (*Chambre des comptes*).

(2) Ceci est plus que hasardé. Voici, entr'autres, ce que pensait et disait le religieux de St.-Denis du comte Louis de Mâle :

« Aliene substancie avidissima vorago, cupiditas hoc tempore Flandrensium comitem Ludovicum suis exosum reddiderat. Nam velud alter Roboam, ad tributa subditos cogere nitebatur insolita,

Ses nobleces mout jolies
Furent partout eshauchies ;
Touts seigneurs le loèrent ,
Tous marcheans fréquentèrent
Desoubz lui à leur marchéandises.
Grans bien ont ses gens acquises.
Enssy estoit illeuc boin tamps
Durant environ trente ans.
Or et argent ses gens habunde
Et les biens de tout le monde ;
Et par espécial au comun
Pour ce leva le chief cascun ,
Et se voloit adont vestir
Com nobles gens et maintenir.
Orguel commencha à croistre.
Nullui ne voloit soi mesme cognoistre.
Li riche vilain sans finier
Leur propos volent avanchier.
Grant guerre commence et grant discort

ignorans inde patriam ab externis liberam belli fragoribus , in viscera
propria arma debere converti , ut per sequencia tradam. » —
Chron. du rel. de St.-Denis , publiée par M. Bellaguet , dans la
Collection des documents inédits , I , 108.

Entre les gens qui furent fort
Tout partout en le pays ;
Et les villes furent compris
L'une à l'autre en grand discente
Pour de ce donner sentente.
Les villes viennent bien souvent
Au prince pour avoir jugement
De tels faits ; mais tout en cler
Sentence n'en pooit-on donner ;
Quar qui sentence pour lui auroit
A l'autre frainderoit son droit
Du teneur de sa franchise.
Tant fut contraire mise
Cascune voloit porter quite
Les malfaiteurs de leur delicte
Sur les franchises de la ville.
Telz faits adviennent plus que mille.
Et par espécial , en Gand
Estendent le main si avant ,
En quel part que leur bourgeois
Un fait firent ou deus ou trois ,
Réservèrent à leur jugement

Et le déportent enssement
Que jamais n'en fist justice.
Pour contrester celle malice
Si furent pris ou deus ou trois
Dehors le ville de leur bourgoys
Pour les malfaits que illeuc firent.
Quant chil de Gand le sentirent,
Si commencent à commover
Et fortement as armes aler.
Li comtes , qui tousdis gist
A Gand et grant honnour fist
A le vile et pourfit grand ,
Ore se départi de Gand.
A Bruges sa siège tenoit.
Et dedens ce on commenchoit
A Bruges fortement deviser
Que il voellent amener
A Bruges le aigue de la Lys.
Ce fait ont il entrepris
Non pour li augue , mais pour conduire
Tous biens à Bruges pas navuire ,
Devers Franche et vin et blé.

A l'œvre sont en vérité,
Et fouirent fossés grand (1).
Quant ce sentirent chil de Gand,
Quident perdre la boine rivière
Que moult aiment et ont chière.
Il hukent et cryent com arragiés :
« Nous sommes trestout honnissiés !
» On nous enfraint nostre franchise.
» La Lys sera à Bruges mise.
» C'est temps que nous le défenderons
» Ainchois que nous le perderons. »
Grand débat et grand discort
Or commenche à estre fort
Entre les boines villes avant
Chil de Bruges et de Gand.
Li comtes leur fist journée
De pays , en mi-lieu el contrée ;
Et chil de Bruges plus n'en fouirent.

(1) Le comte , toujours aux expédients pour avoir de l'argent , chercha à lever de nouveaux impôts. Les Gantois se refusèrent à payer. Le comte alors s'adressa aux Brugeois qui se montrèrent plus accommodants ; et c'est en reconnaissance de cette bonne volonté qu'il permit aux derniers de creuser un canal pour faire venir directement les eaux de la Lys de Deynse à Bruges.

Les villes avant se tenirent
L'une sur l'autre mal comptent ;
Et chil de Gand ensement
Se complaignent haut et fort
Qu'on leur fist injure et tort
Encontre les juridictions
Et toutes boines conditions
Que d'anchieneté ont estées
Partout en Flandres et bien usées
Encontre le droit de bourgeoisie.
Pluseur cryent , pour voir vous die ,
Pour avoir leur franchise ;
Més c'estoit tout convoitise :
Pour la richece et souveraineté
Avoir partout en la contrée (1).

(1) A côté de cet exposé de la situation de la Flandre et des événements qui s'y passèrent antérieurement aux grandes commotions de 1379, il ne sera pas superflu, ce nous semble, de rapporter, comme terme de comparaison, ce que dit sur le même sujet la chronique inédite de Wielant.

« Ou dit an mil III^e XLVII, après que le conte Loys, dit de Male, eust esté receu en Flandres, les Flamengs vouloient qu'il fist houmaige au roy d'Engleterre, et il prinst délay jusques ad ce que icelluy roy feust couronné roy de France, à Raina.

» Ils vouloient aussi qu'il prinst à femme madame Ysabeau, fille

III.

L'an LXXIX et trese cent,
En esté , furent enssement
En celle ensoigne comme est dit.

dudit roy Edewart, et il s'en excusa pour ce que c'estoit sa coutume. Dont ceulx de Flandres le firent garder où la fille fut mandée et ammenée, pour en faire les nopces ès festes de Pasques, lors prochaines de l'an XLVII, mais il trouva manière d'en eschaper devant le jour et retourna en France, où il prist la fille de Jehan, duc de Brabant. Et les Flamengs, de ce fort troublez, se rebellèrent à luy, emprinrent le gouvernement du pays, commirent officiers à leurs postes, misrent sus gabelles à volenté, bannirent ses bons serviteurs et adhérens, et se de tous poins pour Englois; et firent ceulx de Gand messire Sohier, courtrisien, chef et capitaine, en luy baillant deux aydes de deux gentilz-hommes, assavoir Jehan Bernaige et le seigneur de le Wostine, et envoyèrent grant puissance vers Cassel en assistance des Englois.

» Et tantost après, Jehan, duc de Normandie, filz du roy, véant l'extrémité où estoient ceulx de Calais, vint à Cassel que les Flamengs avoient fortifié, et à grant puissance y mist le siège, pensant que les Englois viendroient lever et habandonnèrent Calais, mais ne advint point ainsi; car les Flamengs, sous la conduite de Gilles Cypegherste, tysseran de Gand, leur capitaine, saillirent de leur fort et misrent les Franchois en desroy, et y demourèrent le seneschal de France, le seigneur de Renti et plusieurs aultres nobles

En septembre , sis jours ou wit ,
As armes crièrent mout fort
Et se armèrent tout d'acort.

de France , et bien XVI^e bachinetz , comme dit la cronicque. Brief après , ledit duc de Normandy retourna au quartier d'Ypre : marchèrent contre luy soubz la conduite de messire Jan van Oud-keerke , leur capitaine , jusques à Steenbrugge , là où moururent beaucoup de Franchois ès estroites rues fossoyés pour ce qu'ils ne se pouvoient ayder de leur chevaux ; mais les autres qui estoient sur le plain misrent les Flamengs en desroy et en tuèrent grant nombre , et poursuyrent les fuyans jusques à Cassel où ceulx de Gand estoient ; lesquels de Gand se misrent à frapper sur les poursievans qui estoient fort travailleiez et lassez , et en firent bon marchié ; et le duc retourna à Paris. Et depuis le roy mesmes descendi pour subvenir à ceulx de Calais à merveilleuse puissance , et se loga au pays de Ghisen , et prestement ceulx de Gand et les aultres de Flandres tirèrent de-vers Calais au secours du roy d'Engleterre ; et véant le roy qu'il ne prouffitoit riens , il s'en retourna , et ceulx de Calais se rendirent en la fin de l'august , l'an mil III^e XLVII , et fu prins une treuve entre les deux roys.

Durant laquelle le conte Loys vint en Flandres pour réduire ses rebelles subject , et plusieurs des nobles du quartier de Bruges et du Franc se adhèrent à luy et luy , pardonna tout et confirma les anciens privilèges de Bruges et du Franc , et ce fait , tira vers Gand pour semblablement les réduire , et voyant qu'il n'y prouffita riens , retourna à Bruges et fist trancher les têtes à plusieurs tisserans qui vouloient recommenchier. Et de là tira devant Ypre. Et depuis , entendant que lesdits de Gand et Ypre ne vouloient faire paix sans le roy d'Angleterre , il tourna facion d'avoir appointement avec icelluy roy , et receut en grace lesdits de Gand et d'Ypre et leur pardonna tous meffais , et promist les entretenir en leur droix , loix et franchises , par ses lettres du mois de may l'an XLVIII.

« Et tantost que le conte , après la paix faicte , estoit venu à

**Li baillius voloît entreprendre
En Gand pour ce à défendre
Aveuc les amis du comte.**

Gand, les tisserans se mirent en armes et coururent au marchié, à bannières desployées, soubz la conduyte de Jehan van den Velde, leur capitaine, pour esmouvoir le peuple contre le conte pour ce qui se laissoit gouverner de meschans gens, et travailloit le peuple de grandes exactions si qu'ilz disoient; mais ceulx de la loy, les bourgeois, les bouchiers, les piassonniers, les navieurs et aultres gens de bien et bons pour le prince, vindrent semblablement au marchié, à bannières desployées, et deschassèrent les tisserans, et en tuèrent de six à sept cens. Et depuis, le conte ayant Gand en bonne obeyssance, envoya à Ypre et par tout le pays nettoyer les bannis et mauvais garchons, et mist le pays en paix et en justice.

En l'an mil III^e LX, fu faicte la paix d'entre le roy de France et d'Engleterre, par laquelle fu dit entre aultres choses, que les Flamengs seroient deschargez de toutes promesses et alliances qu'ils avoient avec le roy d'Engleterre, et que désormais ils seroient obéissans à leur conte, et ne les devoit le roy d'Engleterre plus solliciter à rebellion contre la couronne de France.

En l'an mil III^e LXI, après le trespas de Philippe, duc et conte de Bourgogne, dit le petit duc, premier mari de madame Marguerite de Flandre, fille du conte Louis de Male, les Englois, assistez des membres de Flandres, contendirent fort à pratiquer le mariage d'icelle dame avec Emond, conte de Tanneuwe, filz du roi d'Engleterre, et firent tant que le conte, assez comme constraint, s'y accorda, et que le mariage fu conclu soubz certaines condicions; mais le roy Charles le quint, lors régnant, trouva facion de le rompre par le moyen de madame d'Artois, mère dudit conte Loys et practiqua le mariage de ladite dame Marguerite et de Philippe, duc de Bourgoigne, dit le Hardi, son frère maisné, ou grand regret de ceulx de Flandres; car avant qu'ilz s'y voudrent consentir

C'est chose que à riens ne monte
Qui lui promisent d'être aidant ;
Ne venirent point avant.
Enssi n'estoit point fort assés ;
Enssy fu li ballius tués
Roegier d'Outerive par nom ⁽¹⁾.

fusrent tenus plusieurs parlemens quy durèrent par plus de sept ou de huyt ans. Touttes fois, finablement ils y consentirent, à condition que Lille, Douay et Orchies seroient rendus et remis à Flandres, comme ilz fusrent par lettres du XII.^e d'avril l'an mil III.^e LXIX après Pasques.

En l'an mil III.^e LXIII, ceulx d'Ypre se rebellèrent contre la loy et gettèrent leur bailli, nommé le Prisevart, hors de la fenestre de la halle, et assommèrent messire George Velle. Le conte Loys envoya contre eulx messire Ryflart de Flandres, son frère bastard, lequel besongna tellement qu'il eust prisonnier Maes Ze-waede, doyen des tisserans, et plusieurs ses complices, et leur fist tranchier les testes; et, dit la cronicque, que ledit messire Ryflart, qui estoit fort oustré contre les rebelles, fist audit Ypre morir tant secrètement que en apparent, plus de XV.^e mauvais rebelles, et par ce cessa ladite commotion. »

Manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai, n.^o 701, folio CXIX, verso.

(1) Selon M. Lenz (*Nouvelles Archives hist. de Gand*, avril 1837), Rogier d'Outerive fut tué sur le Cauter, devant la maison des tisserands: mais M. Lenz ne donne pas la date de cette mort, non plus que M. de Barante. Notre chronique, plus explicite, dit que cet événement eut lieu le 6 ou 8 septembre, et que le 11 du même mois les Gantois sortirent, enseignes déployées et au nombre de plus de 6000, pour se porter sur Courtrai.

Grande fu la commotion
Dedens la ville, à corrouch sanc,
Estoient tout ès armes blanc,
Bien garnis corps et membre.
Le ontime jour de septembre,
As banières toutes ouvertes,
Alèrent hors, vous dis pour certes,
A sis mille hommes à Courtray ⁽¹⁾,
Et plus, mès combien ne say.
Qui capitains sur tout estoit
Jehans Hyons on l'appelloit.
Hardis bons fu et bien entent,
Mès volontiers prist-il argent ⁽²⁾.
Les boines gens ne les oysent atendre.
De leur biens vont-il partout prendre.

(1) Suivant Meyer, *douze mille*.

(2) Voici ce que dit M. de Barante de Jean Hyons dans son *Hist. des ducs de Bourgogne* :

« Le comte avait depuis quelque temps accordé toute sa confiance à un riche bourgeois de Gand, nommé Jean Hyons, homme réfléchi, froidement hardi et entreprenant, au besoin même assez cruel. Il avait été exilé de la ville pour avoir tramé le meurtre d'un bourgeois qui déplaisait au comte ; mais ce prince avait eu le pouvoir de le ramener à Gand et de le faire nommer syndic des marchands bateliers. »

Le ville et le chastelerie
De Courtray leur ont baillié
De leur gens qui se armèrent
Et avec eaulx avant alèrent
Vers Yppre , le ville fort ,
Un semmedy , de gran confort.
Devant le ville ensy venoient :
Moult de nobles gens ens estoient ;
Més feble furent de courage.
Pour ce prinrent le dampnage.
Gens d'armes estoient assés
As portes et as fossés ,
Qui sur le porte furent mis
Le ville ; les gens ont-ils trahis ;
Quar chil de Gand furent dehors.
Amont cryèrent as seignors :
« Dous amis , laissiés ens ,
» Nous ne vos griéverons plus ne mains.
» Tel disoient ne voelliez traire. »
Ensy alèrent sans plus faire
Jusqu'à le porte mout lyés.
De leur martealx et quiginés

En le huis firent un trou grant.
Qui sur le porte sont estant ,
Le souffrirent sans défendre ,
Sans de la porte rien désendre.
O malvais sanc , tu as fait là ,
Que tout Flandres sentira !
Les fremures tout brisièrent ,
Les Gantoys et le porte uvrièrent.
Hardiement dedens entrèrent ;
Les nobles gens les rencontrèrent.
En le rue se combatirent
Cop por cop. Quant véirent
Chil derière le combatement ,
Nullui pour l'autre n'entent.
Cascuns s'en fuist grant et minu.
Or sont devant tantost vaincu :
Plusque XL en sont occis
Des nobles , l'autre sont fuis (1).

(1) « Hyprenses autem non statim aperuerunt portas. Nobiles qui præsidio erant , comiti oppidum servare conati sunt. Sed vulgus promiscuum civitatis auctore decano opificum ad quinque milia adunati forum occupaverunt , contraque præsidium comitis pugnare cœperunt. — Non enim vos estis , clamitabant , domini nostræ civitatis. Volumus Gandenses socios amicosque nostros intromitti. — Longe

Grant avoir chil de Gand gaignièrent
Et plusieurs maisons brisièrent.
Et brisièrent le prison;
Déliveranche firent li fellon,
Des malfaiteurs qui furent pris.
De leur gens ont-il commis
A Cassiel, à Mons et ailleur.
Envois si sont tout li seigneur.
Li Gantoys crient pour estre franc.
Tant demeurent as armes blanc,
Que en servitude sont mis,
Tout les gens de la pays,
Non du seigneur, més des malvais,
Que chil de Gand sustièment més.
De là à Dickemue alèrent;
Plusieur maisons il gastèrent.
Tout partout s'en vont hors
Les nobles gens et les seignors.

autem numero erant inferiores qui comitis nomen defendebant. Occisi hic quinque equestria ordinis viri : in quibus Robertus et Thomas ab Hoverdria (alius liber habet Hulart ab Hoverdria). Henricus Antoniensi magno erat in periculo : sed servatus tamen est ab honestis et ditibus aliquot civibus. Reliqui nobiles equis armisque perditis fugerunt. » — *Meyer ad an. M CCC LXXIX.*

Leur biens chil de Gand vont prendre.
Nul ne les oysoit atendre.
Les prisons partout brisièrent,
Les prisoniers délivrèrent.

IV.

De chil de Gand voel laissier
Et de Bruges vous compter.
Les gens pour chil de Gand ascoutent
Et li seigneur mout se doubtent.
Li comtes à toute sa famille,
S'en ala hors la boine vile.
Briefment après li seigneur
De la ville et de la loy plusieurs
Hors la ville tout yssirent.
Le diemenche après revenirent.
Ore avoient l'entente grant

Pour eaulx défendre à chil de Gand.
Grands messages ont envoiet
En l'ost de Gant et mout priet
Que des guerres voellent cesser,
Quar s'aucuns volsist aler
A le contraire des franchises,
Li comtes leur mousteroit teles guises
Que plainement seroit amendé.
Tost leur ont response donné
Que à Bruges volent venir,
Soit à malgré ou à plaisir :
Encore ont leur gueles fain
Des biens des seigneurs estre plain.
Tantost à Bruges sont d'acort
Pour à le défense leur faire fort
Encontre l'os illeuc de Gand;
Mais chil du Franc viennent avant
As armes, fort en partie,
Mais non partout, si com vous die.
Le chastelerie, le poissant sanc,
De Bruges furent chil du Franc.
Plainement avoient en somme

Plus que chiuncquante mille homme (1).
De jour en jour, le grant conseil
Estoit à Bruges à conseil;
Mais li estat estoit toudis
De jour en jour de mal em pis.
Li comtes à Bruges envia
De Brucgdamme sire Symons,
Il et uns autres très boins hons,
George del Oye appiellé.
Ensemble se sont-il avisé
Pour à plain ost hors aler
Et chil de Gand contrestre.
Les tisserans l'ont escondi,
Et aultres mestiers aussy.
Au doyen Jeorges disoit
Que moult en ce se mésusoit,
Et comme boins hons point ne féist.
Le mestier ceste parole mesprist.
Devant le maison de le loy,

(1) Meyer dit 60,000. « Ad medium octobrem Gandenses cum Brugensibus, Franconatibus, Hyprensibus, aliisque fœderatis adunati ad sexaginta armatorum milia (sed Frossardus centum milia scribit), Aldenardam obsederunt.

Le ont-il wardet, par mon foy,
Li tisserant et le cachièrent
De leur espeyes et le occirent.
Devant le prison gisoit mort.
Or crièrent, tout d'accort,
As armes mout sauvagement.
Tantost voit-on à présent
Tout les gens armés venir
Et leur banières tout ouvrir.
Flandre ! et cryent fort
Pour estre franc tout d'acort
Correction en le pays ;
Tantost s'en sont-il départis.

V.

Li seigneur y furent adont
A grant paour, et il s'en vont.
Willames Maes appiellés,

Uns des milleurs renommés
Illeuc de tout les tisserans,
Se estoit illeuc appareans.
Le marsdi après s'en fui.
Li princes gist, si com vous di,
A Denremonde, le boin fort,
Et là avoit grant confort
Des boines gens qui pou s'amour
Lui furent sievi là entour ⁽¹⁾ :
C'est pour nient qu'il ensoignent.
Le commun aultrement besoignent.
Les doyens de tous les mestiers
Et des bourgoys les diseniers
S'ont enssamble, par désir,
Juré de vivre et de morir.
En Bruge, la velle droit
Saint Miçhiel, ce fait estoit ⁽²⁾.

(1) « Le comte se tenait près de là, à Termonde. Une nuit, les Flamands essayèrent de l'y surprendre; mais leur projet fut connu. Les chevaliers et écuyers se tinrent sur leurs gardes, et l'attaque fut vivement repoussée. » DE BARANTE. *hist. des ducs de Bourgogne*.
— Notre chronique ne parle pas de cette tentative.

(2) 28 Septembre.

VI.

L'endemain, chil de Gand
Devant le porte sont estant,
Ribaus, kaitis et merdaille
Qui curent devant la bataille.
Buchièrement en criant : « Au mains,
» Dous amis, laissiés ens. »
Nulle défense ne féirent
Qui à l'agait desure gisirent.
Plus sont que chuinc cent garçons
Devant la porte aiant pingons.
Chil de Bruges mout priassent
A chil de Gand qu'il demourassent
A plain host dehors le ville,
Et li capitain à leur famille
Y entrassent : mais vous di,

Tost le ont-il escondi.
Deus boines gens de la loy,
Tous les doyens avec soy,
Alèrent as capitains de Gand
Pour savoir et em priant
Leur volonté et leur désir.
Il respondirent : « Pour venir
» Converser, boire et maingier
» Com leur amis et bien paier. »
Tost leur estoit ce consenti,
Et l'ost est entré enssy.
Devant la halle sont estant.
Ainchois que petit ou grant
De Bruges as armes ala,
Poy de temps passa.
Chil de Bruges n'y sont venu
Bien armé grant et minu.
Quant al marchié viennent avant
Si vuidièrent chil de Gand
Leur droit lieu : à boines chières
Là furent bien cc banières
Ouvertes, pour voir le vous di.

Tantost sont-il départi
Pour illeuc prendre leur séjour;
Il monstrent l'un l'autre grant amour.

VII.

Grant en l'ost chose advint
Dont justice faire convint.
Le malfaiteur ammenèrent
Où de gens armé l'environnèrent;
Tantost le firent là occir:
En l'atre le firent ensevelir.
Li mestier ensamble alèrent
De Gand, de Bruges; se avisèrent
Sis jours, mais ne say quoy
Qu'il devisèrent, par mon foy;
Més au darrain ont demandé
De Bruges avoir gens armé.

Tantost illeuc le consentèrent.
Chil de l'Escluse composèrent
Pour la boine ville sauver.
A Johan Hyon voient donner
Quatre cent libre de gros
Pour passer le dur propos.
Damme, Dickemue ont donné
Sans moyen sa volonté.
Les aultres villes enssement
Donnèrent grand or et argent,
Et maisons qu'il vollent arser
Laissent les gens racater.
Art et engien grant enquirent
Comment leur sac bien emplirent.
C'est la franchise qu'il demandent ;
Parquoy le noble sanc espandent,
Les sages et nobles gens encachent
Et autres sauvages oevres fachent.

VIII.

En octobre, le quart jour,
Avant alèrent, à grand atour,
Deus mille hommes bien armés.
Avoient de Bruges bien confortés.
Au Dam et à l'Escluse alèrent.
Pluseur maisons illeuc brisèrent,
Et brisièrent les prisons :
As prisonniers donnent pardons ;
Mais en Bruges laissent entier
Prison, maisons, sans brisier.
A Ardemburgh sont-il trait.
Adont maistre ne vallet.
Par le seigneur ne loy commis,
N'estoit en toute le pays.
Li comtes lettres envoia

A le ville de Bruges que moult ama (1),
Qu'il leur messages envoiassent
A lui, et qu'il chargassent
L'ost de non plus avant aler.
Ainchois voloît-il parler
As messages et les chargier.
Et Bruges devoit envoyer
Mille hommes armés en l'ost,
Et tant du Franc tantost;
Mais parmi ce estoit laissiet.
Quatre hommes furent envoiet
Vers Audenarde pour savoir
Du noble comte son voloir.
Ne say pour quoy que la journée
Vers Denremonde estoit continuée.

(1) Le comte chercha toujours, durant ces troubles, à se concilier les Brugeois.

On trouve au registre de la recette générale des finances pour l'année 1380 (*Arch. de Flandre, à Lille. — Ch. des comptes*) :

« Item payet et délivré, dou command monseigneur, lesquels monseigneur fist donner à ceux de Bruges, en courtoisie, X^m escus de XXIIII s., valent ensi que par lettres monseigneur appert : XII^m fl. »

Par un acte du 4 mars 1380, il dédommagea également les fouds de Bruges des pertes que les Gantois leur avaient causées.

Li messagé sont retourné
A Bruges et si ont moustré
As aultres villes celle entrée
Qui escondirent la journée.
Adont envoièrent tost
Mille hommes armés en l'ost
De Bruges , et autant du Franc ,
Banières ouvertes , armes blanc ,
Et cent hommes à caprons vermél.
L'ost retrait par son conseil
A Elclo le biau plain ,
Et là morut leur capitain.
Si bien a fait, ore bien le scet ;
Mais de mon part ne lui say gré.
De là alèrent-il à Gand
De XII^m hommes poissant.

IX.

De boines gens à leur familles
Garna li comtes ses villes

Denremonde et Audenarde

Pour les fors avoir en garde ⁽¹⁾.

(1) Nous extrayons des comptes de la *Recette générale des finances*, les noms de ces chevaliers et les sommes qui leur ont été délivrées pour la défense des villes insurgées.

« Item, à plusieurs gens d'armes qui furent envoyés de par monseigneur, ou moys de juillet LXXIX, à Ypre, Courtray, Audenarde, Grandmond, Aloost et Tenremonde, dont leur gaiges furent compté par devant messire Guer. de Raissinghem et les maistres d'ostel de monseigneur, etc. . . . et de ce furent payés les personnes en suivant; c'est assavoir : le castellain d'Ypre, II^c LII¹ XVI¹; le castellain de Berghes, II^c LII¹ XVI¹; messire de le Cappelle, II^c LII¹ XVI¹; messire de Haelwin, VII^c XVII¹ VIII¹; messire de Zweveghem, V^c IIII^{xx} XVI¹; monsieur d'Escornay, IX^c XIX¹ XVIII¹; messire Jehan Sten Zwane, C VIII¹. C'est en somme que le receveur a en compte payet — III^m IIII^{xx} XVIII¹ XIII¹. Et le mandement de monseigneur, avec la dicte cédule, monte V^m XLVII¹ XIII¹, dont on doit encore à messire Pierre de Bailleul, II^c LII¹ XVI¹; à messire Eustin de Haveskerke, II^c LII¹ XVI¹; à messire Jehan de Wavre, C LIII¹ XII¹; au seigneur de Wedergrate, C LIII¹ XII¹; au castellain d'Aloost, V^c XVII¹ IIII¹; à messire de, II^c LVI¹ IIII¹; et à messire d'Aasche, III^c LII¹ XVI¹. Somme des parties que on doit : M IX^c XXXIX¹. — Total. V^m XLVII¹ IIII¹. »

» Item payet, par le command monseigneur, les parties en suivant : Premiers, à messire d'Antoing, II^m VIII^c XI¹ XIX^c VIII¹; à messire de Zweveghem, XIII^c IIII^{xx} XIII¹ XI¹; à messire de Liedekerke, III^c I¹; à messire Tristan de Halewin, V^c XXXIII¹; à messire Wautier de Halewin de Rosebeke, IIII^c LIX¹ IIII¹; à messire de Herselle, IIII^c IIII^{xx} III¹ XVI¹; à messire de Halewin, III^m IIII^c XLIX¹ III¹; et à messire de Vilers, V^c XVIII¹ IIII¹.

L'ost aloit fort et grant ,
Le jour saint Donas avant ,
Deus grandes lieues jusqu'au castiel
De Gavere que moult est biel ,
Et le aquisent ne sçay comment ;
Et Audenarde ont assis
As tous parts de cuer hardis ,
A tentes et à pavoelions.
Siept sepmaines li fellons
Moult annoys passèrent devant.
Assaut firent sur li grant ;
Mais la ville estoit si fort
Que du gaignier n'ont nul confort (1).

Lesquelles sommes monseigneur devoit asdits seigneurs pour le reste de compte fait à yaux , par Jehan de le Fauchille , à cause des gaiges que il et leurs gens avoient déservi à Audenarde et ailleurs ou service monseigneur , etc. IX^m IX^c XLVIIIⁱ XIX^o VIII^d.

(1) Le Haze, fils bâtard du comte, défendit Audenarde contre les insurgés. Nous possédons dans nos archives un mandement du comte à Henri Lippin , son receveur , de payer la somme de 401 livres 15 sols pour les dépens faits par le Haze durant le siège de cette ville. Il y fut même blessé à une jambe comme le prouve l'extrait suivant du compte de la recette générale :

« Item audit Jehan (de le Steene, varlet monseigneur), pour les despenz faiz par messire le Haze , quand il demoura à Audenarde , là où il fu bléciés à une gambe, XXXVⁱ IIII^o.

Chil du Franc ne volent donner
Leur gens pour contraire aler
A leur droit sire en la guerre.
Bruges envia sans plus faire
Ou Franc quatre mille hommes
Qui ont esleu et pris les sommes
Des hommes que voellent avoir ,
Et l'envoierent à leur voloir
A Audenarde pour illeuc
Seoir les autres avec.

X.

A l'Escluse en ce temps
Venirent pluseur extraigne gens :
Et ont bourgoys et aultres occis ;
Et sans grief sont-il départis.
Chil de Bruges envoierent
Cent hommes qui là gisièrent.

On disoit pour défendre tel fait.
Ens ou Franc sont-il trait
En ces parties pour assambler
Le Franc illeuc et aler
Comme les autres vers Audenarde.
A Ardembourg gisent en garde
Cent hommes de Bfuges, commis
Pour garder le boin pourpris.

XI.

Li abbé de Saint-Pière ⁽¹⁾
Et de saint Bavon le grant sire
En ce temps viennent en l'ost ,
En requerrant et priant tost
Que chose que as villes faillent ,
Que ensi leur seigneur assaillent ,

(1) L'abbé de St.-Pierre ou de St.-Bavon était alors Jean II qui occupa le siège abbatial de 1349 à 1394.

Si leur plaist, à leur honneur ,
Volontiers iroint au boin seignour ,
Pour à sa haute majesté
Supplier que sa pité
Sur sa pays volsist montrer.
Chiunc articles vont deviser ,
Que chi desoubz seront escriiés.
Li primiers si fu assises :
Que li comtes tous les franchises
Et les loys avant teura
Que en le pays jadis trouva ;
Il vollent qu'il les tenroit.
Li second point si estoit :
Qu'il feroit faire correction
De toute le injurion
Que en le pays sont acquises
A le contraire des franchises.
Au tierch : quant que li commun
Avoit meffait en comun
Sur les seigneurs , tout de gré ,
Seroit plainement pardonné.
Au quart : qui se furent trait

Aveuc le seigneur, en son fait,
A leur voisins contraire,
Jamais ne les doit-on crere
Pous estre en loy ou regement.
Le quint article se estent :
Que les mures et fossés
D'Audenarde large assés
Et Denremonde abateroit
Et nulles autres ne referroit,
A le costé, devers Gand.
Ore monstrent bien le samblant
De leur entente et volonté
Pour tout avoir le souveraineté
De la pays ore en avant.

XII.

Par ceste charge s'en sont alant
Les prélats au haut homme,
Et lui ont moustré la somme

De leur charge , si com est dit.
Par son conseil , sans respit ,
Li seigneur s'en est avisé ,
Et hoine response leur a donné.
Les trois articles primier dit
Leus ottroia sans respit ,
Et les chargea , sans retraire ,
Que journée deuissent faire
Aveuc les villes sans demeure.
Ensi revienent li seigneur
En l'ost leur charge mounstrer ;
Et l'ost avant , sans retarder ,
Hastieument fist assavoir
As trois villes tout le voir.
Dont les hoines gens s'esjoient
A cui les guerres molt anoient.
Onques depuis on ne savoit
Où ce traitiet laissiet estoit.
De conseil estoient vuides
Les villes et des sages nuides :
Les sages furent ent alés
Vers le comte et ses amés ,

Les trois villes envoièrent
Leur messages adont à Gand.
Un parlement sont là tenant.
Enssamble sont-il d'acort
En tele manière les villes fort :
Gand doit mesmes adrechier
Sa chastelerie et corrigier,
Et les villes que dedens sont
Que Bruges et Yppre point ne se melront.
Bruges adrechera les siens
Sans Gand et Yppre par moyens.
Yppre fera enssy avant
Sen droit, sans Bruges et Gand ;
Et si soit que advinst
Que aucune petite ville se mist
A le souveraine contraire,
Et elle n'estoit en celle afaire
Point fort assés pour le contraindre ,
Elle porroit le aide prendre
Des aultres deus villes fort :
Non aultrement sont-il d'acort.
Ne se doit nulle ville estendre
Pour la seignorie del aultre prendre.

XVII.

En Yppre li seigneur alèrent
Enssamble et se avisèrent
Pour les horribles tisserans
Un poi plus faire obéissans.
Li tisserant tost ce entendent;
Leur aidans avec eaulx prennent.
En un soir les font armer
Et covertement al marchiet aler.
En garde estoient toute le nuit,
Et quant le jour se apparut,
A leur complices sont-il venant
Tout armé devant le besant.
Quant li seigneur l'entendirent,
A leur amis tost venirent
Tot armé avec le loy.
Devant le halle se tiennent coy.

Vers le maison des pissons
Commenchent fort par horrions ,
L'un à l'autre à combatre.
Tués y furent dis et quatre.
Dedens ce viennent à un coron
Del marchiet gens un fuison
A le aide des tisserants ,
Sur le loy et ses bien-vollans ,
Li seigneur reculièrent :
Leur poissance ensy perdirent.
Li commun haucha le chief
Et l'a gaigniet tans sen grief.
Fort se vont-il commover.
Durement commenchoit aler ⁽¹⁾.

(1) Le comte voulant punir les fauteurs de l'émeute d'Ypres qui s'étaient mis sous la sauve-garde de la comtesse de Bar, dame de Cassel, écrivit à cette dernière la lettre suivante :

« Très-chière cousine, nostre amé receveur de Flandres, messire Gossuin le Welde, nous a dit que quand vous li feistes délivrer III personnes de nostre ville d'Ypre qui furent pris desous vous et sont les principaulz et chiefs de l'esmeute mise sus par euls et leurs complices en me dicte ville, il vous promist de restituer et rendre lesdictes III personnes, ou cas que vous et nous n'en seriemes d'accort, et pour cause de ceste promesse, lesdictes personnes nostre receveur n'a velu mener en nostre dicte ville pour enquerre la

XVIII.

Dis et huit jours en Février,
A saint Donas en le moustier,
En le haut chor en fist le fins

vérité, de leur opinion et en faire justice, selonc leur démerites, jusques à tant que de sadicte promesse il soit quittés par vous. Et, très-chière cousine, pour ce que nous désirons que la vérité de leur emprise soit sçeue et qu'il soient puny de leur meffais et aussi avons fiance en vous que vous le désirés, nous vous prions et requérons bien adcertes que, pour amour de nous, vous voelliez nostre dit receveur quittier de sa promesse à vous sur ce faicte, par quoy les dictes personnes puissent estre menés en nostre ville, la vérité sçeue et que raison et justice en soit faicte. Et en ce voelliez faire si comme fiance en vous avons et en telle manière que par vostre ocoison à cause d'icelle promesse, la vérité desdictes choses ne soit retardée à estre sçeue, quar vous savés que les choses nous touchent très-fèrement. Et vous et moy serons toudis bien d'accort, quar soyés certaine que vostre droit ne vous voldrions en aucune manière estre empechiet par nous ne noz officiers. Et tondis serons tout à point si avant que raison donra si que vous en devrés estre contente. Vostre responce et ce que faire en voldrez, nous rescrisiés par le porteur de

De le ville de Bruges uns eschevins.

Jehans li Rous fut appiellés.

Piteusement fu là menés.

cestes. Dieu vous ait en sa garde. Escrit à Saint-Bayon, à Gand, le IX.^e jour de Juing. »

LE CONTE DE FLANDRES DUC DE BRABANT.

Sur le dos : *A nostre très-chière et féale cousine la comtesse de Bar.*

— La conduite de la dame de Cassel s'explique : elle avait peur des insurgés et cherchait à se concilier leur bienveillance par tous les moyens possibles. Elle faisait même passer de l'argent en secret aux chefs des Gantois révoltés, comme il appert de la lettre ci-après :

« De par la contesse de Bar, dame de Cassel. Receveur, au jour d'ici sommes partie de nostre chastel de Nieppe pour aler en aucunes de nos terres que nous avons en France, laquelle partie et alée nous avons délaïé ce que nous avons peu, et a convenu à Tassars de la Fontaine, nostre receveur général, faire plusieurs mises tant à nostre partement, comme pour plusieurs autres choses que nous li avons ordené à faire. Si vous mandons que vous li bailliez ou envoiez ce d'argent que vous pourrez sur vostre recepte, ainsi que il vous escrira. Pour les triboulz et commocions qui sont en Flandres, vous mandons que vous parlez au plus grant maistre et qui plus a de puissance en cest fait à Gant sur la voie et manière que autrefois vous avons enchargié, et aussi à un ou à II autres qui y ont plus de puissance, comment il nous soient amis en nos besoignes et gracieux et courtois à noz gens de nostre conseil et à noz officiers et autres gens, et leur dites qu'il sera bien déservi. Autre chose ne vous en poons escrire, mais vous poez bien appercevoir nostre entencion sur ce. Se nostre amé chevalier, messire Henri d'Antoing vous mande, si alez tantost pardevers lui. Nostre sei-

Des malvais qui le tuèrent :
Les gens ès armes tout alèrent,
Quar en l'église le faict faisant
As armes crièrent li sanglant ⁽¹⁾.
Les bannières bien dorées
Furent devant le halle ouverées.
Tost al repos cascuns ala.
Si dur illeuc demoura
Que nuls ne oysoit aler
Sur les ruwes lui moustrer
Qui riche fu ou de boin lignage
Pour les malvais mout sauvage.
En marche, primier semmedi ⁽²⁾,
Trop dur fu entre eaulx ychi ;
As armes trop fort alèrent :
Pluseur de paour tramlèrent.

gneur vous ait en sa garde. Escript à Béthune, le XIII.^e jour de
May, l'an IIII^{es}. »

Au dos est écrit : *A nostre amé Fournier de Metherke, nostre
receveur de Rodes et de Vornhem.*

(1) L'échevin Jean-le-Roux était, sans doute, resté fidèle au
comte. Cet épisode semble n'avoir pas été connu des historiens.

(2) 5 Mars 1370.



XIX.

Li escouthète, sans nulle honte ,
Aporta la banière du comte.
(¹)..... uns eschuiers,
Vaillans et de boins désirs ,
Le loy aporta la banière
De la ville , à boine chièr.
Aucuns mestiers adonc quéroient
Que volontiers combateroient ;
Mais li seigneur furent pourveu :
Sagement leur fu défendu ,
Et onse hommes ont-il bannit
Par le cloque et hors dit.
Des malvais qui ce ont fait
Il sont fui sans retrait.
Tel estatut fu fait pas cry
Que les gens sont départi
Hors des armes , en boine amour.

(1) Le nom a été graté.

Après, sur le quart jour,
Furent bannit pluseur gens
Qui ce mouvèrent en ce temps,
Qui furent le plus principal
De avanchier cest grant mal.
La chose à Bruges commenchoit
Un poy mieus estre que ne soloit ⁽¹⁾.
De Denremonde viennent avant
Li noble gent jusques à Gand.
Dedens la porte si venirent,
Deus ou trois illeuc occirent,
Dehors leur aidans tuèrent
Et sans dampmage s'en alèrent.
Tantost commencent chil de Gand
A commover fort comme devant,

(1) Ces choses se passaient au commencement de l'année 1380.
Voici comment en parle Meyer :

« Interea Senatus Brugensis in quosdam ex plebe, qui in officio contineri non poterant, pœna capitis animadvertit. Et Ludovicus multo potens milite cum Guilielmo Namurcensi aliaque non pauca nobilitate Brugas venit: civesque amplius quingentos partium Gandentium studiosos in vincula coniecit: ac subinde omnes deinceps decollavit. Quo terrore injecto et Franconates quoque (qui Bruggensium ambacti sunt) vel beneficentia vel metu sibi adjunxit, factus ita in dies auctior et potentior. »

Et li boin n'estoient créu
En les villes d'un fiestu.
Li fol et malvais n'ont talent
D'entreprendre sagement.
Enssi fu mis desoubz le piet :
Il n'ont cure de tel marchiet.

XIII.

Chil de Gand alèrent hors ;
Jusqu'à Welle sont-il lors.
Chil de Denremonde venoient
Aveuc bataille avoient.
Là demourèrent un fuison
De chil de Gand, ce me dist-on.
Li comtes de Mons de là venoit ;
Vilains as camps tuoit ,
Qui à chil de Gand aidèrent
Et à leur poir les soustenièrent.

Briefment après le Saint-Martin,
Chil d'Yppre, à plain caryn,
A plain ost s'en sont alé
A Cassiel et ont arssé
Le chastiel qui moult fu haut.
Adont firent grant assaut
Sur les gens dehors as camps.
Qui as vilètes furent demourant,
Bouvons, pourceauls et brebis
Mont en ont-il partout pris
Et mis en sel en tonniauls grant.
Enssy furent-il pensant
Pour emplir leur gorges geul.
De là allèrent à Bailleul;
Mais un rewart laissièrent au mont (1).
Devers Yppre tantost s'en vont.
Cils rewars avoit entour
Vint libre parisis le jour.

(1) Au Mont-Cassel.

XIV.

En ce temps estoit journée
A Pont-de-Rone, en la contrée
Enmi lieu , pour dire vray ,
Entre Audenarde et Tournay,
Entre le noble comte Hardis
Et de Flandres son pays.
Là fu , vous di sans vergoigne ,
Li nobles ducs de Bourgoigne
Pour le pays avanchier ;
Quar il estoient en daignier
Pour vitaille en Audenarde
Que tost leur faura en la garde.
Tant enssamble illeuc parlèrent
Que les parties accordèrent,
Et pays consenta li grands sires.
Ore vous dirai les manières :
Primierent, que li comtes tenroit
As villes grand et estroit

Toutes leur loys et franchises ,
Et en le pays seroit mises
Une inqueste de gens commun
Pour correction sur cascun
Faire qui en aucun fait
Contraire des franchises a fait ;
Qui en après contraire ferroient
En ycelle les corrigeroient ,
D'an en an , tout de gré.
Et aussy fu pardonné
Que li commun meffait avoit
As seigneurs , comment ce soit. ,
Aultres articles y furent dit ,
Més je vous ay le gros escript.
Ore ont toute leur désir.
Ancore dont ne se scevent tenir
Enssamble en pays en nulle manière.
Il n'entendent point que leur sire
De sa seigneurie donné avoit
Plus que par raison ne devoit ⁽¹⁾.

(1) « Par l'entrepeler du duc Philippe de Bourgoigne , beau-fils
du conte Loys , que , à cette cause , vint à Tournay , accompagné

XV.

Adont parti la siège grant
D'Audenarde, en alant
Cascuns devers sa contrée.

de messire Guy de la Trimouille, de messire Jean de Vienne, admiral de France, messire Guy de Pontailliers et d'autres grans messieurs et grans barons de France, traictier, et fu illecq la paix faicte en la manière qui s'ensuyt : C'est assavoir que le conte pardonne tous meffais et conferme leurs privilèges pour en jouyr ainsi qu'ilz faisoient à sa joyeuse entrée et ainsi que on en usoit du temps du conte Robert, et osta tous empeschemens fais au contraire. Item que tous fugitifs pourraient retourner chacun en sa chacune si avant qu'ilz veulent prendre droit sur les informations que l'on fera à charge et descharge. Item que tous bailleifs, sergans et aultres officiers quy, par ceste paix, seront despointez de leur offices, seront tenus de respondre de leurs abus; et, s'ilz sont trouvez copables, ne pourront jamais avoir office. Item que les trois villes choiseront et que, désormais, tous les ans seront faictes semblables informations sur les infractions des privilèges desdites trois villes, par XXV personnes quy se choiseront; est assavoir : par Gand, neuf; par Bruges, VIII; et par Ypre, VIII. Et que les loix seront partout renouvellez selon les privilèges et coustumes du pays. Item que le provost de St.-Donas ne viendra plus au conseil du conte et sera déporté de son estat de chancelier, avecq plusieurs autres articles.»

WIELAND, f.º CXXXI, v.º

Enssi laissièrent la meslée.
Li gent furent joly de cuer.
Adont envoya li seigneur
Baillius, sergans et fist refaire
Ses loys pour droit et raison faire.
En sa pays partout lors
Qui avec lui furent hors,
Par grant honour venirent ens,
Devant Noel, le joly temps.
Tost après si ont pris
Les trois villes et commis
XXV hommes, à leur plaisir,
Pour le dicte inqueste tenir.
En celle inqueste furent d'avis
Pour pluseur nobles del pays,
Pluseur de le court leur sire,
Et ses officiers, pour voir dire,
Hors le pays tout banniroient,
Ou aultrement d'eaulx ferroient
Justice comme malfaiteur,
Et qu'il auroient avec le seigneur
Le rikece et le régement.

Chil de Gand quident ensement
Leur propos avoir parfait;
Mais li comtes pour ce fait
Leur escondi uu conjureur.
Enssy perdirent leur propos dur.
En Bruges furent par loyn tamps
Lettres de tous mestiers parlans
Encontre commotions et mellées
Du comte et ville confirmées,
Dont les malvais furent castyés.
Les lettres furent adont brisiés.
Pières de Rollers le fist
Qui à le commotion fort se tenist.
A Denremonde et Audenarde
Ont chil de Gand brisié la garde
A le coste d'eaulx et porte et mure.
De le pays tenir n'ont point grant cure.
Briefment après de piet à piet
Ont leur fortreces redrechicet
En Denremonde et Audenarde,
Et boine et forte noviele garde
Pour eaulx tenir ensement
A leur seigneur com bone gent.

XVI.

Chil de Gand, pour dire vray,
Envoierent à Courtray
Mille hommes qui encachierent hors
Tout partout, tous les seignors.
Mout robèrent, aucuns occirent,
Du pays point grandement ne tenirent.
Li comtes à toute sa famille
Gist tout coit adont à Lille,
Quar ses gens point ne le obeissierent ⁽¹⁾.

(1) Louis de Mâle n'en avait point pris grand chagrin. En effet, nous le voyons, pendant toute la durée des troubles, s'occuper des passe-temps les plus futiles. Tantôt il achète des singes, des perroquets, des oiseaux rares; tantôt il s'amuse à r'habiller de neuf ses trois fous et son nain, etc., etc. Voyez les *Comptes de la recette générale des finances*, à Lille, années 1380, 1381, 1382 et 1383, ainsi que notre *Spicilege hist.*, art. *Fous des comtes de Flandre*.

A Denremonde volent aler
Leur aventure esprouver.
A Bruges, à Ypre envoièrent
Que en ce fait leur aidierent,
Par quoy Bruges et le Franc
Leur envoièrent es armes blanc
Deus mille hommes, si comme vous di ⁽¹⁾.
Ypre leur envoya aussy
Leur quantité de gens armé.
Tost ont-il environné
Denremonde le boin fort ⁽²⁾.
Illeuc gisent-il d'acort.
Souvent le ville assalirent
Et hardiement sus y combatirent.
Pour le pays grandment ne comptent,
Desur l'amor leur sire ne montent.

(1) Meyer dit bien que les gens de Bruges et du Franc envoyèrent des secours en hommes aux Gantois, mais il n'en donne pas le chiffre. Notre chronique est encore ici plus explicite.

(2) Principio Maii Gandavenses duce Rasone Likerkano Teneramundam tentant, sed repulsi à Germanis, qui præsidio ibi erant fugatique usque ad eum locum cui Atrebato malo nomen est, ubi quinquaginta interfecti, ac vexillum vestiariorum captum. *Meyer, ad an. 1380.*

XX.

En May ⁽¹⁾, vous dirai-jou avant,
Envoièrent chil de Gand
Deus mille hommes bien armés.
A Yppre s'en sont tost alés.
Des seigneurs ont-il occis,
De leur biens ont-il pris,
De leur maisons ont-ils brisié,
Et deus portes, pour voir vous die.
De là à Poperinges alèrent;
Gens aveuc eauls ammenèrent.
Pluseur maisons partout brisèrent,
Et pluseur les gens racatèrent
As capitains pour argent;
Convoitise est fondement.
Enssy devienent li capitain,
En Gand, tout riche, pour certain.

(1) 1380.

Quant chil de Bruges l'entendirent,
Pluseur malvais tost dirent
Que par défaut del inqueste
Justice firent et c'est la reste.
Ne laissièrent point pour l'acort
Des villes ne pour le pays fort;
Il voellent la main sur tout avoir
Chil de Gand, je vous di voir.
Deus mille hommes si ont pris
Chil de Bruges et commis
Aveuc eauls des meilleurs,
De toute le ville, des seigneurs.
Au Dam vienent de cuer lié :
Une porte ont là brisié
Et plouseur maisons des seigneurs
Qui aveuc le comte furent hors.
Avant à l'Escluse alèrent;
Pluseur maisons là arsèrent
Dehors le ville, où soloient
Que marcheandise ens tenoient.
Ce firent les mestiers par envie.
Pluseur maison furent brisie

Dedens la ville et dehors.
Jehans Walkier capitains fu lors.
A Ardemburgh furent une partie
Portes et maisons brisie.
Après vers Audemburg alèrent ;
D'encoste Bruges hors passèrent
Et commandèrent en alans
XLII les plus grants
Que en Bruges adont estoient
Liquel tout à eaulx venoient.
A Dickemue sont venu
En l'ost et molt bien recheu.
Chevalier et noble gent
Venoient à eaulx là présent ;
De Gistiele sire Roegier ,
De le Capelle li noble chevalier ,
De Hwitkerke sire Ghérards ,
De le Beerst sire Riquarts
Et pluseur aultre furent présent.
A le ville demourer firent convent.
Enssy leur biens défendèrent.
De là à Bruges ens alèrent.

XXI.

En ce temps li nobles coms
Envoia lettres as nations
Des marcheans que en Bruges sont
Que plus illeuc ne se tenront
Sur lui, il ne les pooit défendre :
Soi gardent de dampmage prendre.
Li marcheant à le loy alèrent
A Bruges, les lettres moustrèrent.
Tantost ont les marcheans pris
El sauvegarde del pays.
L'ost de Bruges adont estoit
A Dickemue gisant tout quoit.
XXVI hostages illeuc prinrent
XIII du commun désirent
Et XIII des seigneurs avoir.

Li commun se commenche mouvoir
Et se complaigne durement
Sur les seigneurs communement
Que les biens de le ville ychi
Malement ont converti
Et le commun à tort griévé.
De ce oyrent la vérité ;
Mais riens n'y pooit-on trouver.
Et tantost, sans demourer ,
Chil de Dickemue cryèrent
As armes fort et hukièrent.
Bruges quidièrent abauber
Qui tantost firent sonner
Par boin avis leur trompet
Et commandèrent sans retrait
As armes tout leur amis
A leur costé tout assis ;
Et qui contraire estre voloit
Que à l'autre costé iroit.
Et tantost petit et grant
A le costé se sont tenant
A chil de Bruges tout en un.

De Dickemue li commun
A chil de Bruges se tenoit,
Quar nul poir contre eaulx n'avoit.
A Bruges les hostages envoient
Où leur hostages avant tenoient.
Chiunc capitaine ont-il assis
A Dickemue, par leur avis,
Pour la ville gouverner
Et li commun illeuc garder.

XXII.

Adont furent chil de Gand
A Loo en grant convenant,
Et mandèrent pour avoir
Des Dunes le biele manoir;
Le boin abeé deus cent livrez
Et LX de gros tost délivrés
Ce demandèrent li capitains.

Li moines se complaignent à plains
A chil de Bruges et quant ce disent
Teles lettres ils escrient
Qu'il furent quite dudit propos
Pour LX livres de gros
Qu'il donnèrent en obscur ⁽¹⁾.
Le fait commencha estre dur.
Chil de Gand mandèrent tost
Qu'il voellent amener leur ost
En l'ost de Bruges et pour quoy
Vous dirai-je en boine foy :
Il sçevent que Bruges a pris
Aveuc lui les meilleurs du pays;
S'il porroient ensamble venir
Il les ferroient tout occir
Parmi l'aide des tisserants
Qui en ce leur seroient aidans,
Pour mesmes estre desure;
Mais leur escondirent sans demeure.

(1) C'est pour cela, sans doute, qu'on ne trouve aucune trace de ce fait dans le *Chronica monasterii de Danis*, édité par la société d'émulation de Bruges. Il est également resté ignoré de Meyer et des autres historiens qui ont écrit sur les troubles de Flandre; du moins, nous le pensons.

Chil de Bruges, à grand confort,
Alèrent à le Noefport.
A Furnes chil de Gand viennent :
A deus lieues près ore se tiennent;
Ancore leur messages envoient
Qui tant en l'ost de Bruges parloient
Qu'il d'acort sont de traitier.
Aus Dunes, en le biel moustier,
Illeuc viennent chil de Gand,
Bien chiunc centz ou autant.
Bruges illeuc envoia
XXX hommes et les chargea.
Riens ne pevent acorder.
En l'ost de Bruges pour parler,
Viennent li capitain de Gand
Au grant conseil, en moustrant
Leur charge toute sur le halle
Que estoit une grande sale :
Assavoir qu'il désirent
Que li ost ensamble venirent.
Sur ce devoit aviser
Li grand consels pour donner

Leur response sagement.
Et dedens ce , on entent
Que chil de Gand se retournèrent
Et au commun dehors mandèrent,
Où bien avoient de leur gens
De Gand ou siept ou wit cents
En boine amour, s'il voloient
Que chil de Gand à eaulx venoient.
Chil de Gand et aussy
Les tisserants cryent : oy !
Pluseur de Bruges se courrouchoient.
Chil de Gand au conseil disoient :
« Seigneur, nous avons l'ottroy;
» Nous venrons tost en boine foy. »
Enssi present la cogniet.
En l'ost de Gand sont chevauchiet.
L'endemain bien mattin,
Chil de Gand , à leur caryn ,
Venoient à le Noesport.
Hautes paroles disoient fort
Par tout amont et aval.
Le trompet firent desour cheval

De Bruges et les mout gabèrent,
LELIARTS les appiellèrent;
C'est tant à dire comme Franchoyz.
Pluseur passèrent moult anoyz
De Bruges pour ces mespris,
Se n'eüst esté que leur amis
A Denremonde encore gisèrent,
Je n'en quide point que tant soupèrent.
Pluseur furent de le partie
Des boines gens en grant envie.
Pour ces paroles sur cil de Gand
L'endemain firent avant
Les amis du comte bannir
Et leur manoirs trestout gastir
Que dehors les villes sont estant.
Et après s'en sont alant
Vers Bruges grand fuison :
Robèrent les gens as camps
D'encoste le chemin demourans.
Dedens Bruges samblablement
De boire, de maignier enssement.
A Bruges au conseil alèrent

Enssamble et sur ce parlèrent
Qu'un capitain volent avoir
Par tout Flandres, le boin terroir,
A Gand, Bruges et Ypre à plain ;
En cascun un capitain
Jusqu'à tant qu'il plaira
Au comte qui illeuc venra ;
Mais chil de Bruges l'escondièrent.
Premièrement : vollent que envoièrent
Les villes pour leur droit seigneur
Prier qu'il viégne sans demeure.
Quant chil de Gand ce entendent,
A chil de Bruges cogniet prennent.
Cascuns mestier envoia vin
A chil de Gand en amour fin.
Enssamble boivent et maingièrent,
De nul maltalent ne sentirent.
Tel disent qui bien avoit huit
Aultrement sera encore anuit.

XXIII.

Quant il sont trestout hors,
Commenchent à parler lors
Sanglant sanc; point ne pensoient
Que leur pain et vin recheu avoient.
— « Nous sommes laidement départis.
» Li tisserant sont nostre amis.
» C'est où tout à gaignier
» Pour nostre volonté avanchier.
» Alons al marchiet à boin hu :
» Li seigneur seront tout décheu ! »
Capitain, commun et garson
Enssi retournent mout criant
De Zevecote que est estant
Dehors le ville, pour voir vous di,
Al marchiet de Venredi.
Tels crièrent tout à le mort

Com arragiés current fort.
On disoit que li tisserant
Leur promirent d'estre aidant.
Quant chil de Bruges le perchoivent,
Comme hardi gens faire doivent,
Le cloque et cloquete sonnèrent.
Hastieument se assamblèrent
Sur le marchiet li seigneur
Et leur amis à hardi cuer.
Tantost avant alèrent.
Là, l'ost devant trouvèrent
Chil de Bruges, d'une part,
Et chil du Franc, à boin regart,
De l'autre part, et quant véirent
Que chil de Bruges venirent,
Traient sur eaulx de grant confort;
Et chil de Bruges moult fort
Current sur eauls combatant.
L'estour estoit illeuc grand.
Li Gantoys mout se défendirent,
Mais au darrain le perdirent,
Quar par derière chil du Franc.

Leur firent espandre le sanc.
De Gand et d'Yppre desconfort
Demeurent bien CC hommes mort
Et plus que CCC furent pris.
En le prison y furent mis.
De Bruges li tisserant
Devers cauls estoient alant
Pour conforter chil de Gand ;
Mais aucun d'cauls firent tant
Que si longnement jokièrent,
Que la bataille passer laissièrent,
Et après al merchiet alèrent
Où les seigneurs armé trouvèrent.
C'estoit le primier mardi devant
Le Pentecoste en sievant ⁽¹⁾,
L'an quatre-vint et trese cents ;
Ore entendés à boin sens.

(1) 22 Mai 1380.

XXIV.

Quant ce advint, encore gisoit
A Denremonde la siège coit.
En le ville trairent fu
Que les maisons grant et minu
Bien la moitié de la ville arsèrent.
Pour ce en le ville tant discordèrent
Si que leur a convenu rendre
Salve cois et biens et membre
A chil de Gand la ville fort.
Tantost current dedens le fort
Chil de Gand et tuèrent
Les boines gens que y trouvèrent.
Leur biens prisent sans aultre loy ⁽¹⁾.

(1) Ce qui précède concorde assez avec ce que dit Meyer de la prise de Tenremonde :

« Calendis autem Junii Gandenses qui Teneramundam obsidebant

— « O malvais gens, faus de foy,
» Que vous ne tenés qu'avés promis ! »
Tantost quant il ont sentis
La vérité et entendu
Ce que à Bruges est advenu,
Leur gens ensi pris et mort,
Devers Gand se hastent fort,
A tout l'ost que là avoient.
Et quant à Gand ens venoient,
De Bruges, d'Yppre furent pris
Tout leur gens; les riches mis
Ou chastelet à male chière,
Et li autre en le pière.
— « O mal vilain! où avés appris
» Que vous en prison avez mis
» Les gens, qui en peine dure,
» Pour vous misent en aventure,
« Arme et corps, membre et tout?
» En ce avés meffait mout. »

certiores facti de victoria Brugensium et cæde suorum, majore quàm
antea ardore oppidum oppugnaverunt : simul crebris injectis ignibus
dimidiam ejus partem combusserunt : ità ut maxima pars defenso-
rum animos despondentes fugerent, reliqui vitam fortunasque pacti
deditionem facerent, atque obsides Gandavensibus darent. »

XXV.

Et quant le nobles comtes entent
De la batailge et comment
Chil de Gand sont convaincu ,
Tost s'en est li sires méu
A une chevauchié biel ,
Devers Béthune et Cassiel ;
Quar chil d'Yppre sur le Lys
Avoient les ponts tous jus mis.
Volontiers euissent défendre
Que li sires point ne fust venu.
D'encoste Furnes il venoit.
De Bruges envoié lui estoit
Deus mille hommes , en desier ,
Pour le comte convoier.
A le Noefport les trouva.
L'endemain tost se mouva

Envers Bruges à tout l'ost.
A Ghisteles vint-il tost.
En le chastiel le nuit gisoit
Et l'ost à Audemburch couchoit.
Li capitains chevauchièrent
Au comte par nuit; lui supplièrent
Des gens que sont demouré
En Bruges où sont assamblé
Les petites villes et le Franc,
A leur poissanche es armes blanc,
Et tout atendent pour leur seigneur,
Lui priassent de humble cuer,
En que manière que lui plaist
Qu'à sa venue les trouvast.
Il fu fait selon son commant.
Envers Bruges s'en sont alant.
L'endemain, tempre viennent ens
Li comtes et tous ses gens
A Bruges, sur le marchiet,
Où il trouva tout à piet
Bien XXX^m hommes armés.
Partout les a-il salués.

A l'hostel sont les gens alés,
Quar pluseur y furent lassés.
Mout y furent joieus de cuer
Pour la venue du noble seigneur.
Demain, bien mattin, si vous di,
Chil du Franc, à grand cri,
En le court armé alèrent
Et au comte demandèrent
Pour avoir noviele franchise.
Tout consenta à leur guise ⁽¹⁾.

(1) Oui, mais le chroniqueur se garde bien de raconter que dans cette circonstance le comte Louis de Male usa d'un subterfuge peu glorieux. Voici comme la chose est notée au 7.^e cartulaire de Flandre, f.^o 133. (Arch. gén. de Lille). On ne contestera pas l'authenticité de ce document, puisque c'est le comte lui-même qui l'a fait enregistrer.

— Mémoire que depuis l'accort fait par le moyen de Monseigneur le duc de Bourgogne, au mois de novembre, l'an mil CCC LXXIX des commociens commises par les rebelles du pays de Flandre qui lors avoient asségié la ville d'Audenarde au contraire de Monseigneur de Flandres, leur seigneur et prince, grand quantité de ceulx de la ville de Gand vindrent en la ville de Bruges à bannières desployées, et après ce que plusieurs des dis de Gand, pour ce que l'on véoit leur mauvaise volonté, furent tuez et aucuns prins audit lieu, et par ceulx de Bruges ou mois de may l'an mil CCC LXXX après en suivant: A la supplication et requeste desdis de Bruges qui requisièrent aide et confort audit Mons. de Flandres, icellui Mons. de Flandres ala à tout grand quantité de gens d'armes et de communes en

**Si noble estoit et si courtois
Com Alexandre li hauts roys.
Là uns bastarts soit trespasés**

ladite ville de Bruges, et lui estant illecques, par lesdits de Bruges lui furent faictes plusieurs requestes tant pour avoir déclaration à leur entente d'aucuns poins de leurs privilèges anciens, comme d'avoir en previlage et franchise aucuns poins nouveaux, et pour ce que ledit Mons. de Flandres n'estoit point conseillé de octroier plusieurs desdits poins requiz pour ce qu'ilz n'estoient pas raisonnables et aussi qu'ilz touchoient le droit d'autrui, lesdis de Bruges, par grand impression, dirent audit Mons. de Flandres qu'ilz auroient l'octroy desdits poins et les lettres scellées avant qu'ils bauroient, ne mangeroient, ne partiroyent de l'ostel dudit Mons. de Flandres où ils estoient; pour laquelle cause, ledit Mons. de Flandres véans comment ils estoient meü de mauvaise volonté, pour eschever les inconveniens qui estoient taillé d'en ensivir, leur accorda de forche et comme constraint leurs dites requestes et en commanda ses lettres qui furent tantost escriptes et scellées et bailliées auxdiz de Bruges, desquelles la teneur s'ensieut :

(L'acte étant en flamand, nous en donnerons ici la substance) :

1380 — 18 Juin, à Bruges. — Louis, comte de Flandres, déclare qu'à la prière de ceux de Bruges, il accorde les articles suivants :

« Les biens des bâtards, bourgeois ou bourgeoises de Bruges, seront, après la mort de ces derniers, partagés selon la franchise de la ville, en quelque lieu qu'ils soient situés et quand bien même les propriétaires seroient décédés hors la ville.

» On ne pourra brasser aucune bière de houblon dans un rayon d'un mille, à partir des limites de la ville, sous peine de quarante sols parisis, pour chaque tonneau, au profit du comte, et d'être banni

**Les qui lui sont demourés
Doivent avoir li parent
De par le mère. Par son consent**

l'espace de trois ans. Le bailli de Bruges sera tenu d'informer contre les délinquants, à la réquisition de la loi.

» On ne pourra exécuter aucun bourgeois par contumace, pour amende de deniers de la vierscare de Bruges. Chacun restera *franc sur la vérité*.

» Chaque bourgeois de Bruges pourra porter armes en la ville et la châtellenie.

» La loi de Bruges pourra lever assises sur les vins et autres marchandises, en la ville et l'échevinage.

» Ceux de Bruges pourront avoir, en chaque canal du Franc, un maître des écluses. Ils le nommeront à leur choix.

» S'il se trouve quelque obscurité en ces articles, le comte se réserve de l'éclaircir quand il en sera requis. »

(Il est ensuite ajouté en français) :

« Mais en faisant lesdites requestes et avant que ledit Monseigneur de Flandres les octroiast, il fist à part protestacion, présens plusieurs de son conseil, que ce qu'il en faisoit il le fest par force et comme contraint, et que son entencion n'estoit point de le tenir ne qu'il fust de valeur, et en demanda instrument à Henry Le Heere, son secrétaire, qui estoit notaire publique, en appellant en témoignage plusieurs qui estoient illecques, et ce fait, et après ce que ledit monseigneur de Flandres ot ce jour disné légèrement, il se parti de Bruges et s'en alla devers Gand. Assez tost après ledit Monseigneur de Flandres rescrivit et fist savoir par ses lettres, auxdiz de Bruges, que l'octroi qu'il avoit fait, il ne l'avoit point fait de sa libérale volonté, mais par force et comme contraint, pour eschiever les

Cascuns seroit , par celle guise ,
Franc en se maison com en l'église.
Quiconques sa vie avoit fourfait ,
Li comtes ne doit , par ce fait ,
A ses biens point mettre main.
Il estoit de nature vilain
Qui primiers penssa sans amour
Tele chose acquerre sur sen seignour ,
Pour sa seigneurie ensi avoir.
En ce temps, vous di pour voir ,
Estoit une journée pour faire
Encore pays de celle guerre ;
Et chil de Bruges demandèrent
Que chil de Gand délivrèrent

inconvéniens qui autrement estoient taillé d'en ensievir , et que son entencion n'estoit pas de le tenir , et les rappelloit comme chose de nulle valeur. Lesquelles lettres reçues par lesdiz de Bruges, ilz envoierent de leurs députez notablement à Lille , devers ledit Monseigneur de Flandres, lesquels lui apportèrent et rendirent ses lettres qu'il avoit ainsi données dudit octroi par la manière dessus dite, lesquelles lettres incontinent, en la présence dudit Monseigneur de Flandres et de plusieurs de son conseil , présens aussi lesditz députez de Bruges, furent chancellées et annullées , et comme cassées et de nulle valeur sont mises avec les autres lettres et chartres touchans les contes de Flandre en la trésorerie ou chastel audit lieu de Lille.

Les gens qu'à Gand pris estoient ;
Et aussi il déliveroient
Les gens à Bruges enprisonné ,
Quar chil du Franc les ont gagné.
Nuit et jour , selon se poissanche ,
Il convint faire concordance
Pour leur gens qu'à Gand sont pris ;
Chil de Gand l'ont escondis.
Avant il ont demandé
Que trestout fuist pardonné
Que li commons avoit meffait.
Li comtes , sans plus retrait ,
Le consenta déboinairement
Et pardonna si largument,
Enssi fu pays tout acordé
Et tost furent délivérée
Les prisonniers as deus parties ⁽¹⁾.

.....

.....

..... (La suite manque)

(1) Nous croyons qu'il ne sera pas superflu de donner encore ici ,
par manière de complément , le récit de Wielant relatif aux événe-
ments qui précèdent et à ceux qui suivent. Sans doute Wielant est

bien abrégé et bien incomplet, toutefois il mérite d'être consulté comme une sorte de document original. Nous y ajouterons d'ailleurs des détails inédits qui n'ont pu prendre place dans les notes insérées au bas du texte et qui ne sont pas sans intérêt.

— » L'an suyvant, qui fu IIII^{xx}, le conte Loyse trouva à Gand pour eulx remonstrer plusieurs points et entre aultres, il volt qu'ilz despointassent leurs capitaines et ostassent leurs wittecappons, et aussy qu'ils réparassent aux parens la mort de Wouter Rogier Outerive, son bailli. Et au contraire, ceulx de Gand vouloient avbir abbatu les portes et murs d'Audenarde, du costé vers Gand, disant que ainsy leur avoit esté promis faire par monsieur le duc de Bourgogne en traictant ladicte paix, au moyen de quoy et que les capitaines de Gand (prirent) la ville d'Audenarde d'emblée et en abbatèrent les portes et murs ; mais pour ce que le corps de la ville ne vouloit adurer cest exploit, Audenarde fu rendu au conte qui prestement fist refaire lesdites portes et murs. Et d'autre part, messire Olivier de Outerive, en vengeance de la mort de son frère, fist une grande rudesse sur les navyeurs de Gand et en tua aucuns et brûla leurs bateaulx ce quy anima fort lesdits de Gand d'entrer en la guerre, et querrant occasion de eulx esmouvoir contre Bruges soubz umbre d'ung oultraige que iceulx de Bruges avoient fait à leurs propres tisserans, tirèrent vers Dixmude qu'ilz assiégèrent et prestement ceulx d'Ypre et de Courtrai se joindirent à eux, dont le conte, mal content, tira vers là avecq ceulx de Bruges et du Franc, et leva le siège de devant Dixmude et mist les Gantois en fuyte, assiégea Ypres où ilz estoient retraits, et trouva manière d'y entrer de nuyt par entendement. Ceulx de Gand s'enfuyrent vers Courtray, murmurans l'ung contre l'autre, et tuèrent Jehan Boele, leur capitaine. Et le conte les sievyt, prinst Courtray, et après avoir fait grant punicion des plus principaulx d'Ypres et de Courtray, se alla logier devant Gand à grant puissance et brusla tout le quartier.

Et d'autre part, ung autre bende de Gand couru par le pays, brûla Alost et le chastel de Nienerve, abbatyt grand nombre des

maisons des gentilz hommes , et les gentilz se misrent aux champs contre eulx et eurent plusieurs rencontres l'ung contre l'autre , aucunes fois à gaing , aucune fois à perte , et favorablement lesdits de Gand fusrent content de traictier , et fu faite la paix le jour saint Martin , oudit an **IIII^{xx}** , en la manière qui s'ensuit :

Est assavoir que le conte pardonna tous meffais sans jamais rien en povoir demander. Item, que tous ceulx qui sont bannis par ceulx de Gand demoureront bannis et obyront au ban , et que désormais on fera droit et justice selon les coustumes de la ville.

Mais ceste paix ne dura guères , car l'an sievant lesdits de Gand disans que icelle paix ne leur estoit entretenue , saillirent à grant puissance et prindrent Deinse , fortifièrent Grantmont , coururent ès quatre-mestiers , ès pays de Wase , et les fisrent jurer avecq eulx ; et d'autre part , le conte se mist semblablement avecq eulx aux champs , et en ung rencontre , près de Nevele , les mist en desroy et tua quatre de leurs capitaines et grant populaire , est assavoir , Rasse van Herselle , Jehan van Helst , Jacques de Berst et Matheus Colnin , et ce fait , tira à Ertvelde et brusla les quatre mestiers et le pays de Wase , et envoya brusler la ville de Grantmont et rompre les fortifications que ceulx de Gand y avoient faictes , et fu le pays partout fort détruyt et gasté , et ne sçavoit-on trouver manière de paix , jasoit que la ducesse de Brabant , le duc Albert conte de Haynnau et les Liégeois s'en meslassent pour ce que le conte persistoit d'avoir de Gand hostaigiers à sa volenté et qu'il entendoit les mattrer par famine. Et continua la guerre de plus en plus et prindrent ceulx de Gand à capitaine Philips van Ertevelde , filz du feu Jacques van Ertevelde , dont est parlé cy devant , et luy donnèrent puissance de gouverner là et conduyre la guerre à son plaisir et à sa conscience. Et tantost Philips fait assommer les deux premiers eschevins , est assavoir : Simon Bette et Ghiselbrecht de Grute , renouvela la loy et les deux doyens , et le tiers jour de may de l'an **IIII^{xx}** et deux qui fut la procession de Bruges , il tira vers là et prinst la ville par force et y fist merveilleux desroy de tuer et piller nonobstant

que le conte y estoit en personne avecq grant nombre des nobles du pays, lequel ainsi surprins eschappa en habit dissimulé et se retira vers Lille. Et tantost toutes les villes de Flandres, réservé Audenarde et Tenremonde, se joindrent audit Philippe et envoyèrent grant ambassade devers Richard, roy d'Engleterre, pour renouveler les anciennes alliances.

Et le conte Loys venoit en France à secours, et fist tant pour le moyen du duc de Bourgoigne, son beau filz, que le roy Charles, dit le VI.^e, lors jousne d'eage et nouvellement couronné, vint en Flandres à grant puissance au mois d'Octobre et passant pardevant Ypres, la ville tourna pour le conte, aussy fist après Courtray et tout le quartier. Et aussy que le roy entendoit tirer vers Gand, Philippe de Artevelde le vint rencontrer à grant puissance de Flamengs, à Roosbeque, où eut grant bataille le XIII.^e de novembre oudit an IIII^{xx} et deux, et les Flamengs eurent du pire et furent mis en desroy, non pas sans grant perte de Francois. Et là demourèrent Philippe de Artevelde, Jacques de Ryke, Jehan Herman et plusieurs aultres capitaines des Flamengs, et bien vingt mille Flamengs, comme dit l'istoire. Et tantost toute Flandres retourna à l'obeyssance du conte, réservé Gand seulement quy demoura en sa rébellion sur le consort du roy Richard d'Engleterre auquel ilz s'estoient aliez. Et le roy victorieu tira à Tournay et manda à ceulx de Gand qu'ilz luy envoyassent trois cens mille francs, se départissent de l'alliance d'Engleterre, qu'ilz obéyssent au pape Clément, qu'ilz satisfissent au conte de leur meffais et baillassent ostaigier pour à tout fournir, et ilz auroient paix, ou sinon il les constraindroit par forche ad ce faire; mais ceulx de Gand n'y voudrent entendre, eulx fians sur les secours qu'ilz attendoient d'Engleterre, par quoy et qu'il faisoit yver, le roy retourna en France, délaissant en Flandres une partie de ses gens, soubz la conduyte du sieur de Ghistelle. Et luy party, ceulx de Gand firent deux capitaines, est assavoir Boudin de Ryke et François Akerman, lesquelz semblablement saillièrent à puissance et brulèrent Ardembourg, et fierent de grands desrois au quartier de Bruges, dont estoit capitaine sire Jehan Walkier.

Et l'esté suivant, qui fu l'an IIII^{xx} et trois, les Englois vindrent par Calais, à grant puissance, au secours de ceulx de Gand, dont estoient chiefz l'évesque de Noorwye, messire Guillaume Helleman et messire Guillaume Tarenson; et ceulx de Gand, soubz la conduyte de Franchois Ackerman, leur capitaine, se allèrent joindre à eulx, et prestement ils coururent tout le West-quartier jusques à Dunkerke, et là vindrent au-devant d'eulx les nobles du quartier avecq ceulx de Furnes, Berghes et le Francq à bien grand puissance, et y eust bataille li jour saint Urban, en may, oudit an IIII^{xx} et trois, en laquelle les Englois, avecq ceulx de Gand, eurent la victoire et y demourèrent plus de IX^m Flamengs comme dit l'istoire. Et prestement le West-quartier et tout le quartier et tout le pays jusques Bruges jurèrent avec les Englois et ceulx de Gand.

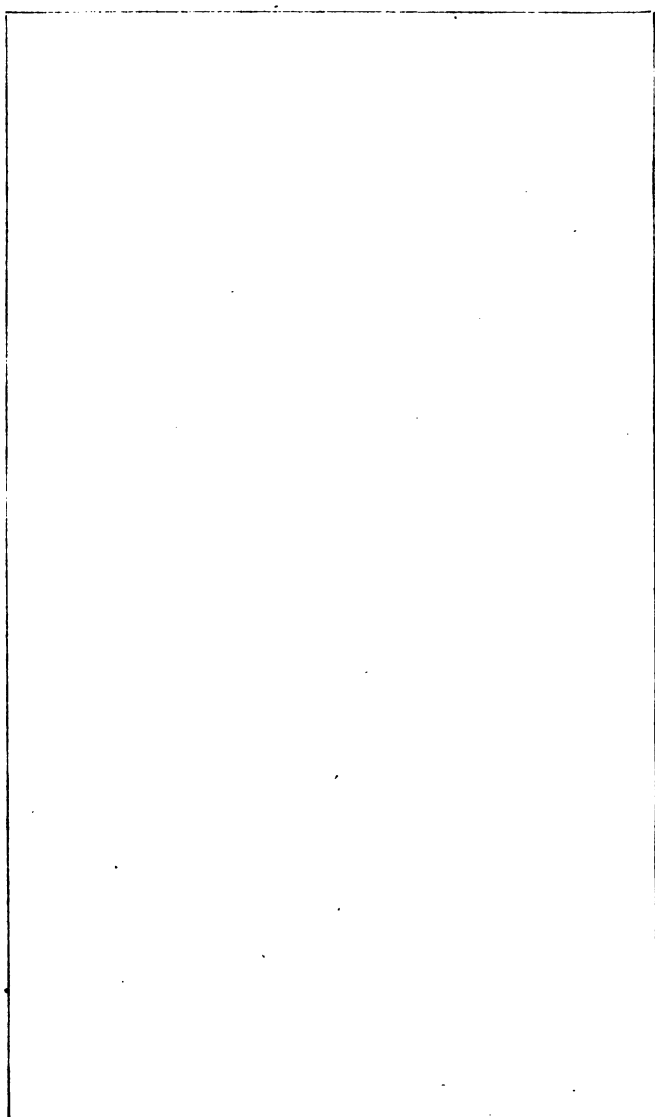
Et ce fait, les Englois misrent le siège devant Ypre et se logèrent es faubours que lors estoient plus grans que la ville, et ceulx de Gand y envoyèrent François Ackerman et Rass van den Voorde, leur capitaine, avecq grant nombre de populaire. Ceulx d'Ypre saillirent de nuyt et bruslèrent leurs propres faubours, et les Englois et les Gantois ce véant et qu'ilz n'y prouffitoient riens, levèrent leur siège qu'ilz y avoient tenu neuf semaines et se allèrent espandre et distribuer par le West-quartier en garnisons, ce que ceulx d'Ypre tindrent à miracle et le attribuèrent à une Nostre-Dame à frères mineurs illecq nommée Nostre-Dame van den Thune, et pour mémoires en font encores tous les ans une procession le VIII.^e d'aougst.

Et tantost après vindrent à grant nombre d'Englois soubz la conduyte des seigneurs de Persy et d'Ispenser, de messire Jehan de Beamour et d'autres capitaines, lesquelz tirèrent vers quartier et ceulx de Gand les conduysèrent jusques à Dixmude, et après leur retour Franchois Ackerman, leur capitaine, embla de nuyt la ville d'Audenarde.

Ou mesme temps le roi Charles VI.^{me} retourna en Flandres à merveilleuse puissance et déchassa les Englois du West-quartier retourner au conte, et cependant la garnison de Gand, qui estoit à Aude-

narde, courre jusques aux portes de Tournay gastant pays et bruslèrent Pond-à-Merc, et brief après trêves furent prises entre les deux pays d'ung an esquelles furent comprins ceulx de Gand et pendant lesquelles le conte Loys trépassa. »

FIN.



APPENDICE.

DOCUMENTS

RELATIFS AUX TROUBLES DE FLANDRE

REPOSANT AUX ARCHIVES DES COMTES, A LILLE.



1380.

Cette année a commencé le jour de Pâques, 25 mars, et a fini le 13 avril 1381
(nouveau style.)

JEAN PERNEEL PRISONNIER AU CHÂTEL DE LILLE.

1380, 25 mai, à Lille. — Mandement de Louis, comte de Flandre, à Henri Lippin, son receveur-général, de rabattre sur le compte de messire Gossuin le Welde, souverain bailli de Flandre, la somme de 16 livres de Flandre qu'il avoit payée à Pierre le Landhouder, sergent du châtel de Lille, pour dépenses faites par Jehan Perneel et ses compagnons.

Or. sur parch. scellé.

DÉFENSE DE LA VILLE DE LILLE.

1380, 3 juillet, à Lille. — Mandement de Louis, comte de Flandre, à Henri Lippin, de payer à Jehan de Halewin, chevalier, 137l 9s 9d, pour dépenses faites par ce dernier en la ville de Lille, où il séjourna par ordre du comte, à cause de la rébellion des Flamands.

Or. parch. scellé.

LE HAZE, BÂTARD DE FLANDRE, AU SIÈGE D'AUDENARDE.

1380, 20 août, à Audenarde. — Mandement du comte à Henri Lippin, de payer la somme de 491 livres 15 sols pour les dépenses faites par le Haze, son fils bâtard, en la ville d'Audenarde durant le siège de ladite ville.

Or. parch. scellé.

SOUSSION DE COURTRAI.

1380, 20 janvier, à Bruges. — Ordonnance du comte contre ceux de Courtrai après la bataille de Dixmude, en laquelle est incorporée la soumission de ceux de Courtrai.

7.º cart. de Flandre.

SOUSSION DE GRAMMONT.

1380, 25 janvier. — Lettres par lesquelles les échevins de la ville de Grammont se soumettent à ce qu'ordonnera le comte de Flandre à cause de leur rébellion.

Or. parch. scellé.

LETTRE DU CONTE DE FLANDRE A LA CONTESSE DE BAR. — IL LUI
PARLE DE SA SANTÉ ET DE LA SITUATION DE SES AFFAIRES.

1380 ou 1381, 22 novembre. — « Très-chière et féale cousine, nous avons recheu voz lettres par vostre message porteur de cestes et sceu vostre bon estat et santé dont nous sommes bien liez et serons adiez quant bonnes nouvelles en porrons oyr. Et du nostre que savoir désirez, nous estiens à la parfaite de cestes en bonne santé du corps, loez soit Dieux qui ce vous ottroit, mais nous aviens un petit de mal en noz piez dont aucun veullent dire que c'est la maladie des riches gens, et nous disons que c'est de paine et de travail que nous avons eus. Toutevoies, il n'y a riens de péril et en serons bien tost délivrez, s'il plaist Dieux. Et des nouvelles pardechà, nous tenons bien que vous avez piéchà sceu nostre département de devant Gand et les avons prins en nostre merchi parmi certaines conditions contenues ou traité sur ce fait; et sommes venuz à Bruges avoec nos bonnes gens et est nostre entention de remettre et ordonner nostre pays en autre ploy, au plaisir de Dieu, car nous avons jà les lettres que nous baillâmes oultre à cause du traité d'Audenarde, espécialement de ceulx de Bruges et d'Yppre et en attendons des autres à ravoir qui encores nos fallent; et sont abatues de par nous les forteresses de Grammont et avons leurs privilèges devers nous, et venront les besoignes en meilleur point l'un après l'autre, s'il plaist Dieu qui soit garde de vous. Escript à Bruges, le XXII.^e jour de novembre. »

LE CONTE DE FLANDRES, DUC DE BRABANT.

*Au dos est écrit : A NOSTRE TRÈS-CHIERE ET FÉALE COUSINE
LA CONTESSE DE BAR.*

Or. pap. cacheté en cire rouge.

1381.

L'année a commencé le 14 avril et fini le 5 avril 1382.

ÉMEUTE DE MERVILLE.

1381, 17 avril, à Bruges. — Mandement de Louis, comte de Flandre, aux bailli et échevins de Merville, de faire dédommager Guillaume Surien, autrefois bailli dudit Merville, des pertes par lui souffertes et causées par les émeutes et rébellions de ladite ville; leur ordonnant de punir les criminels en leurs personnes et en leurs biens.

Or. parch. scellé.

DÉPUTÉS ENVOYÉS PAR LE COMTE A HARLEBEKE.

1381, octobre. — « Item paiiet pour les dépens messire de le Gruthuse, Josse de Halewin et messire Jehan de Halewin, maistre Piéter de le Zeppe, le receveur, et Gillis le Souton, envoyés par deux fois ou mois d'octobre l'an IIII^{xx} et I, à Harlebeke, pour tenir journée contre chiaux de Gand, ensi que par lettres Monseigneur et cédule des maistres d'ostel appert. CXLIIⁱ XIII^s. »

Rec. gén. des finances.

OBSÈQUES DU SIRE D'ENGHIEN.

1381, octobre. — « Item à sire François, l'aumonier et capellain Monseigneur, pour faire faire le obsèque de Monsieur d'Enguien, as Chartreus daleis Bruges, ou mois d'octobre l'an IIII^{xx} et I, etc. LXI » (1)

Rec. gén. des finances.

(1) M. de Barante dit, en son *histoire des ducs de Bourgogne*, que le comte Louis racheta des Gantois le corps du sire d'Enguien, moyennant 100,000 francs. Ne faudrait-il pas retrancher au moins un zéro de ce chiffre ?

JEAN DE LA FAUCHILLE MIS EN LIBERTÉ PAR LE COMTE DE HAINAUT.

1381, 4 janvier, au Quesnoi. — Lettres du duc Aubert de Bavière, comte palatin du Rhin, gouverneur et héritier des comtés de Hainaut, Hollande, Zélande et seigneurie de Frise, par lesquelles il accorde à Jean de la Fauchille, qu'il avait retenu en prison sur la réquisition du comte de Flandre, sa liberté, à condition de se représenter devant la cour de Mons toutes les fois qu'il en sera requis.

Sous le vidimus de Jean de Breuil, doyen de la chrétienté de Valenciennes, du 29 décembre 1382.

Or. parch. scellé.

1382.

L'année a commencé le 6 avril et fini le 21 mars 1383.

GENS D'ARMES ÉTRANGERS AU SERVICE DU COMTE.

1382, 6 avril (*en flamand*). — Lettres du comte de Flandre, par lesquelles il mande à Maes Krempe, son valet et conseiller, de payer journallement 28 gros aux Anglais qui font montre en la ville de Bruges, et à chaque archer à cheval, 14 gros par jour.

Or. en papier.

1382, 8 avril (*en flamand*). — Rôle des gens d'armes et archers de la ville de Luxembourg, qui ont fait la montre sous Ghiselbrecht van Lewerghen, écuyer, capitaine d'Audenarde.

Cédule, en papier, scellée.

SAUVE-GARDE POUR LES MARCHANDS ÉTRANGERS.

1382, 15 mai, à Lille (*en flamand*). — Lettres de Louis, comte de Flandre, par lesquelles il déclare qu'il ne prend plus sous sa protection et sauve-garde les marchands étrangers étant en Flandre, à cause de la rébellion des habitants de ce pays.

Orig. parch. scellé.

SCÉAU DU COMTE, PERDU DANS LA DÉCONFITURE DE BRUGES.

1382, *mai*. — Mémoire que le comte de Flandre usa du scel du sire de Ghistelle, environ trois semaines après qu'il fut revenu à Lille de la déconfiture de Bruges, laquelle était arrivée le samedi, jour de la procession de Bruges, 3 mai 1382.

7.^e cartulaire de Flandre, f.^o 1.

DÉFENSE AUX BOURGEOIS DE TENREMONDE DE SORTIR DE LA VILLE.

1382, 4 *juin*, à *Hesdin*. — Lettres du comte Louis, par lesquelles il approuve la défense faite en son nom par le bailli et la loi de Tenremonde, portant que les bourgeois et non bourgeois de Tenremonde ne pourront sortir de ladite ville et prendre la fuite : ceux qui en sont sortis sont tenus d'y entrer, sous peine d'être bannis de la ville et franchise, pour dix ans ; celui qui reviendra en dedans le terme dudit ban, aura son corps et ses biens confisqués pour une moitié appartenir au comte et l'autre moitié à la ville.

Cette ordonnance ne portera aucun préjudice aux droits et seigneurie du comte, ni aux privilèges, franchises, coutumes et usages de ladite ville.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 7, v.^o

RAPPEL DE BAN.

1382, 5 *juin*, à *Hesdin*. — Mention du rappel de ban accordé par le comte Louis à Jean den Booft, qui avoit été banni de Flandre à perpétuité par la loi du Franc pour émeute.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 7, v.^o

LETTRE DE MARQUE.

1382, 10 *juin*, à *Hesdin*. — Commission donnée par le comte Louis à Wautier, fils de Jans, marinier, pour, avec sa compagnie, faire et porter dommage aux ennemis sur mer — et non sur terre.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 49, v.^o

Même date. — Lettres dudit Wantier, par lesquelles il promet porter à ses propres coûts et dépens le plus grand dommage possible aux ennemis du comte de Flandre.

Ibid.

LES VILLES DU HAINAUT REFUSENT DE VENGER LA MORT DU SIRE
D'ENGHIEN.

1382, 5 août. — Ceux des villes de Mons, de Maubeuge et d'Ath, en Hainaut, mandent au comte de Flandre que le dimanche 4 août, à Mons, ils ont ouvert les lettres par lesquelles il se plaint du duc Albert de Bavière, leur seigneur, du sénéchal de Hainaut, de MM. de Ville, de Roisin, d'Escaussines et autres, au sujet de la mort du sire d'Enguien, et leur demande si lesdites villes veulent en prendre le parti; à quoi les villes répondent: qu'elles n'ont point été consultées à ce sujet; qu'il n'est point d'usage en Hainaut qu'on appelle les villes quand le comte ou ses officiers font faire justice, et que lorsque le duc, leur seigneur, est venu de Bavière en Hainaut, il avait son conseil à lui. En terminant, elles supplient le comte de Flandre de vouloir bien entretenir les alliances qui subsistent entre la Flandre et le Hainaut.

Or. parch. scellé du scel de la ville de Mons.

EXÉCUTIONS DES CONSPIRATEURS.

1382, 26 août. — « Item au Grand Coppin, pour les fraiz des justices fais à Hesdin de III conspirateurs de Flandres, ainsi que par lettres Monseigneur et cédule des maistres d'ostel appert, les lettres de Monseigneur données le XXVI.^e jour d'aoust III^{xx} II. VI^l II.^s »

Rec. gén. des finances.

FEU MIS PAR LE COMTE A LA MAISON DE PHILIPPE D'ARTEVELDE.

1382, *septembre*. — « Item paiet les parties ensuivant : Premiers, le XXVIII.^e jour de septembre, à un garchon qui avoit bouté le feu ou logis Philippe d'Artevelde, V frans. »

Rec. gén. des finances.

ARGENT EMPRUNTÉ PAR LE COMTE.

1382, *24 octobre, à Arras*. — Quittance générale donnée par le comte Louis à Gilles Basin, son panetier, de l'argent qu'il avoit emprunté pour ledit comte, et des joyaux et autres choses dont il avoit eu le manientement à cet effet.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 61.

BATAILLE DE ROOSEBEKE (1).

1382, *novembre*. — « Item au Grand Coppin, pour les gaiges de XVI compagnons qui avoient veilliet entour l'ost, le nuit devant la bataille de Roosbeke, à chascun VI gros, ce sont..... IIIII XVI^s. »

Rec. gén. des finances.

LE ROI DE FRANCE REÇOIT A MERCI LA VILLE DE BRUGES,
APRÈS LA BATAILLE DE ROOSEBEKE.

1382, *30 novembre, à Torhoult*. — « Ordonnance comment le roy, après la bataille de Rosebeke, prist à mercy la ville de Bruges.

Mémoire que en la ville de Thoroud, le darrain jour de novembre, l'an IIII^{xx} et deux, les bourgeois et habitants de la ville de Bruges vinrent en l'obéissance du roy et se sont soubmiz de tous poins à son ordenance et volenté, en corps et en biens, de toutes rébellions, fautes

(1) M. le baron Jules de St.-Genois a donné, dans le *Messenger des sciences et des arts de Gand*, année 1840, une notice sur cette bataille. Elle est pleine de détails inédits et curieux. Il sera bon de la consulter.

et désobéissances qu'ilz li ont faictes et à ses prédécesseurs, roys de France. Et lui ont requis que icelles il leur volsist pardonner. Sur lesquelles choses le roy veult et ordonne que premièrement et avant toute œuvre, ilz se déterminent avec lui à sa foy et à sa créance à nostre saint-père le pape Clément, et le tiennent et à lui obéissent comme à vray pape et vicaire de Nostre-Seigneur et de saint Pierre, et de ce faire et rapporter devers lui leur dicte déclaration. Et pour eulz mieux déterminer et délibérer sur ce, leur donne V ou VI jours de délai prochains à venir pour tous délais. Et ce fait, le roy les rechoit en sa grace, parmi certains points et articles chi après déclairez en général et aucuns autres réservez à déclairer au roy quand bon lui semblera.

Et premièrement, que ilz tendront à tous jours mais doresnavant le roy et tous ses successeurs roys de France, à leur vray seigneur souverain et à lui et à ses lieutenans, bailliz, officiers et sergens obéiront, et ressorteront en son parlement à Paris, en cas de ressort et de souveraineté, et lui garderont ses ressorts et drois royaulz et le tendront comme seigneur souverain, ainsi que les subgés des autres pers de France font et doivent faire. Et de ce bailleront leurs lettres et à ce se soubsmetteront en telle manière que le roy voldra.

Item, que toutes fédérations et alliances faites ou consentues par eulx ou aucun d'eulx, ou par aultres quelconques en leur nom, aux Englois ou aultres alliez ennemiz du roy, tant du temps de Jaque ou Philippe d'Artevelde comme autrement, en quelque manière que ce soit, faites ou encommenchiés à faire, tendront pour nulles et comme cassés et vaines, et de nulle value, et de fait les apporteront au roy.

Item, que de tout leur pooir doresnavant ilz grévront et dommageront les ennemiz du roy et du royaume et leurs alliez et bienvoellans et par espécial les Anglois, et ne les aideront, conseilleront et conforteront de biens ne

autrement en aucune manière , ne converseront avecques eulz en marchandises ne aultrement , se non par licence du roy, mais les tendront comme leurs ennemiz.

Item , que tous les privilèges et lois qu'ilz ont euz au temps passé des roys de France , ilz apporteront devers le roy pour en faire et ordonner à sa volonté , et ceulx des contes de Flandres devers le conte de Flandres pour en ordener samblablement, et leur en fera le roy telle grace qu'il s'en devront tenir pour bien contens.

Item, que pour supporter le roy des fraiz et missions qu'il a fais et soustenus en ce fait , ilz lui paieront pour une fois six vins mille francs. C'est assavoir LX^m frans dedens trois jours , et les autres LX^m dedens VIII jours après ensuivant.

Item , et avec ce il bailleront promptement C chars chargiés de pain et C tonneaulx de vin.

Item, veult le roy que des dommages qu'il ont faiz au conte de Flandres et qu'il a pour ce soustenuz , ilz lui amenderont et feront restitution tellement qu'il en sera content. Et ou cas que pour ce naisteroit aucun débat ou discort , le roy réserve à lui à modérer les choses et en déterminer à son ordenance.

Item, pour accomplir et entériner toutes les choses desusdictes de point en point , ils bailleront promptement hostages, bons et suffisans , à telle quantité comme le roy voldra et à ce s'obligeront et soubsmetteront par toutes les voies et manières que autrefois se sont soubmiz du temps le roy Philippe et autres roys de France , et autrement à la volonté du roy, et de ce feront bonnes lettres d'une partie et d'autres.

Item, que tous les biens qu'ilz firent piéça arrester par leur loy, qui estoient au conte de St.-Pol ou à la contesse, sa femme, ils les restitueront et paieront, et se ilz n'estoient en estre de nature, ilz paieront la value d'iceulx.

Item, que tous les ennemiz, malvoellans, rebelles et

désobéissans qu'il sauvront en ladite ville, ilz seront tenuz de faire prendre et amener devers le roy pour en faire punition et justice, selon ce que les cas le requerront.

La cédule où ceste ordenance fu escripte estoit plaqué du seel secré du roy. »

7.^e cart. de Flandre, f.^o 8, v.^o

CONFISCATION SUR LES REBELLES.

1382, 6 décembre, à Harlebeke. — Lettres du comte Louis, par lesquelles il donne à toujours au seigneur de Sempy, chevalier, en reconnaissance des services qu'il lui avait rendus dans les présentes guerres de Flandre, tous les biens meubles, maisons, terres, rentes et fiefs au comté de Flandre, qui appartenoient à M.^e Jean de Hetsberghe, prévôt de N. D. de Bruges, comme forfaits par l'alliance conclue par ledit prévôt avec les ennemis de Gand.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 36, v.^o

DONS FAITS PAR LE COMTE AUX SEIGNEURS DE L'ARMÉE DU ROI (1).

1382, 26 décembre, à Lille. — Don fait par le comte de Flandre au seigneur de Clisson, connétable de France, en reconnaissance des services qu'il lui avait rendus dans la présente guerre de Flandre, de la somme de dix mille francs d'or.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 36, v.^o

Avec mention que semblables lettres furent données à messire Jean de Vienne, amiral de France, pour une somme de trois mille francs ;

A messire Enguerran Beudin, pour mille francs ;

A messire Gui de Pontarlier, maréchal de Bourgogne, pour cinq cents francs ;

(1) Dans son édition de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par M. de Barante, M. Gachard donne la liste des chevaliers bannerets, des chevaliers bacheliers, des écuyers bannerets, des écuyers bacheliers et des maréchaux que le duc de Bourgogne avait sous ses ordres pendant la campagne de Flandre. V. I, 606.

A messire Ansel de Salins, sire de Montferrant, pour mille francs à prendre sur les aides du comte de Bourgogne.

1382, *mêmes date et lieu*. — Lettres du comte, par lesquelles il donne à messire Gui de la Trémoille, en récompense de ses services en ladite guerre, la somme de mille francs d'or.

Ibid.

Même date. — Autres lettres, par lesquelles le comte donne au même Gui de la Trémoille, deux mille francs d'or.

Ibid.

CONFISCATIONS SUR LES REBELLES.

1382, 2 janvier, à Lille. — Lettres du comte, par lesquelles il donne à toujours à Coppin van den Brande, en récompense des services qu'il lui avoit rendus, tous les biens confisqués à Bruges sur Jacques de Brauer, qui tient le parti des rebelles.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 37.

1382, 10 janvier, à Lille. — Lettres du même, par lesquelles il donne à toujours à Roland de Straten, le bâtard, les biens de Roger Van der Ecke, mort rebelle en la bataille de Rosebeke.

Ibid.

1382, 12 janvier, à Lille. — Même donation au profit de Pierre de Lathem, d'une prébende en l'hôpital de Furnes, confisquée sur Jean de Potter, banni du pays et comté de Flandre, pour émeutes et conspirations.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 1, v.^o

LE COMTE RAPPELLE LES RÉVOLTÉS.

1382, Janvier, à Lille. — Lettre du comte, par laquelle il prie les rebelles de Flandre qui s'étaient

retirés avec leur flotte vers la Rochelle et sur les côtes d'Angleterre, de revenir au pays de Flandre, leur promettant de les recevoir en grâce.

Il est dit plus bas qu'on a expédié quatre ou cinq de ces placards par divers courriers.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 9, v.^o

CONFISCATIONS.

1382, 7 Février, à Lille. — Lettres du comte, par lesquelles il donne à Jean, dit *Sans-Terre*, son bâtard, tous les biens confisqués sur Jean de Buch, courtier à Bruges, et rebelle au prince.

7.^e cart. de Fl., f.^o 37.

Mêmes date et lieu. — Lettres du comte, par lesquelles il déclare avoir vendu à son ami Wichart van Northoud, dit *Groenge*, tous les biens, fiefs, maisons, héritages, terres et cateux, situés au pays de Flandre et confisqués sur Dierick Kirt de Casselambacht, à cause des rébellions de ce dernier.

7.^e cart. de Fl., f.^o 60.

1382, 9 Février, à Lille. — Mention que le comte a donné à Casine de Plankenare, tous les biens confisqués sur le rebelle Ywain de Rollegheem.

7.^e cart. de Fl., f.^o 37.

PARDON AUX HABITANTS DE HENVILLE.

1382. 10 février, à Lille. — Lettres du comte, par lesquelles il reçoit en grâce les habitants de la ville,

paroisse et appartenances de Mervilles, et leur pardonne leur désobéissance et rébellions, à charge de lui payer dix mille francs par forme d'amende.

7.^e cart. de Fl., f.^o 10.

1382, 12 février, à Lille. — Quittance donnée par le comte, de 4,000 francs d'or qu'il a reçu des habitants de Merville, en déduction des dix mille qu'ils étaient tenus de lui payer en punition de leurs rebellions.

7.^e cart. de Fl., f.^o 61.

PRIVILÈGES DES VILLES DE FLANDRE APPORTÉS AU COMTE.

1382, 20 février. — « L'an M CCC III^{xx} et deux, le XX.^e jour de février, furent apportez à Lille, devers Monseigneur de Flandres, les privilèges, lettres et munimens qui s'ensuivent, en la présence du conseil dudit seigneur, c'est assavoir : messire Rogier de Ghistelle, le seigneur de le Gruthuse, messire Gard de Raissighem, le chasteelain de Furnes, messire Colard de le Clite, messire Jehan de Halewin, messire Jehan de Grispere, le doyen de Courtray et Henry Lippin, receveur de Flandres. »

Premiers :

WARNESTON.

Ceulx de Warneston apportèrent audit jour, ès mains de Monseigneur, un livret de pappier escript en romans, contenant leurs coustumes et usaiges, et disoient qu'il n'avoient aucunes lettres scellez ou autres privilèges ne libertez ; et commence ledit livret : « Ce sont lois, franchises, coustumes et usages dont la ville de Warneston a esté en possession, en usage et en maintenance de si long-temps qu'il n'est mémoire du contraire et encore est en possession et maintient. Premiers, li sires de Warnes-

ton, etc. — *(Il n'i a aucuns seelle, si ne fait foy et ne doit Monseigneur garder fors leurs bons usages (1)).*

BAILLEUL.

Ceux de Bailleul apportèrent les lettres et muniments ensuivant :

Premiers, une lettre en flament seellée du seel secré de Monseigneur de Flandre et des seelz de Monseigneur Henry de Flandres et de Monseigneur d'Ainghien, donnée à Bruges, le premier jour d'octobre, l'an M CCC XLVIII, es quelles Monseigneur pardonne à ceulx de la ville et chastellenie de Bailleul tout ce que contre lui ou ses prédécesseurs ilz pueent avoir meffait ou mespris, et leur rent tous leurs libertez, lois, coustumes et usaiges, et veult que les alliances avec les Englés, avec le duc de Brabant ou autres, soient tenues et jure de les tenir et leur en laissier joir.

Item, une autre lettre de Monseigneur, seellée de son seel secré, adréchant au bailli de Bailleul ou son lieutenant, en laquelle Monseigneur mande audit bailli que à ceulx de la ville et chastellenie de Bailleul il tiègne et face tenir leurs libertez, coustumes et usages. Donné à Bruges, le X.e jour de novembre, l'an M CCC XLVIII. *(Les deux lettres dont ces deux articles font mention ne sont à rendre, car elles renferment les alliances faites avec les Anglois).*

Item, un viés rollet contenant ordonnances ordenet en le mont de Hasebrouc, commenchant : Ce sont li estatut ordenet en le mont de Hasebrouc, etc.

Item, un livret contenant estatuz ordenez en l'enquete faicte à Cassel, le quart jour du mois de jullé, l'an

(1) Les passages en italique sont les avis mis en marge, sans doute par quelque conseiller du comte.

M CCC XXIII, commençant : Ce sont li estatut ordené en l'enqueste faicte à Cassel , etc. (*Il n'y a riens seellé de ces II articles , si ne font aucune foy.*)

LA CHASTELLENIE D'YPPE.

Ceulx de la chastellenie d'Yppe apportèrent unes lettres de Monseigneur , seellées de son grand seel , contenant que Monseigneur leur pardonne tout ce qu'il pueent avoir meffait ou mesprins contre li ou ses prédécesseurs , et leur rent tous leurs privilèges et libertez , etc. Donné à Male , le XXVI.^e jour de mars , l'an M CCC XLVIII. (*Ne soit point rendue , car elle conferme les aliances faites avecques les Anglois.*)

NEUFFORT.

Ceulx de la ville de Nuefport rendirent oultres les privilèges et lettres qui s'ensuivent :

Prémiers , un privilège en latin , du conte Philippe , conte de Flandres et de Vermendois , des lois de la ville de Noefport , donné l'an M C LXIII.

Item , une lettre en romans , de la contesse Marguerite , contesse de Flandres et de Haynnau , et du conte Guy , conte de Flandres et marchis de Namur , son filz , contenant certaines ordonnances entre ceulx de Noefport et ceulx de Lombardie. Donné l'an M CC LXIX , ou mois d'avril.

Item , un privilège en latin , du conte Philippe , conte de Flandres et de Vermendois , que les bourgeois de Sandeshonke partout Flandres sont franc et quitte de tonlieu et de travers. Donné à Furnes , l'an M C LXVIII.

Item , une lettre en romans du conte Guy , conte de Flandres et marchis de Namur , que ceulx de Noefport sont quitte de thonlieu. Donnée l'an M CC LXXIX , le samedi aprez le Triniteit.

Item, une lettre en latin, de la contesse Marguerite, contesse de Flandres et de Haynnaut, tesmoignant d'avoir veu un privilège du conte Philippe, conte de Flandres et de Vermendois, donné à ses bourgeois de Sandeshouke, de ce qu'il sont quitte de thonlieu et de travers partout Flandres; donné le privilège du conte Philippe, à Furnes, l'an M C LXVIII, et les lettres de la contesse Marguerite, données l'an M CC LX, le lendemain après la Saint-Remy.

Item, une lettre en romans, du conte Guy, conte de Flandre et marchis de Namur, de ce qu'il ottroie à ceulx de Noefport de faire esperes au travers du Havene, entre Nieudam et la mer. Donnée l'an M CC IIII^{xx} et XIII, le lundi devant le jour des Rois.

Item, une lettre en latin de la contesse Marguerite, contesse de Flandres et de Haynnau, et du conte Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, déclarant que ceulx de Noefport qu'on soloit appeler Zandesbons, sont quittez de thonlieu. Donnée l'an M CC LXXIIII, ou mois d'avril, le venredi aprez *Anima domini*.

Item, une lettre en romans, du conte Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, de non porter préjudice à ceulx de Noefport de ce qu'il prestèrent l'argent au conte pour faire le pont-du-conte. Donnée l'an M CC IIII^{xx} et VI, le joedi après les Octaves de la Chandeleur.

Item, une lettre de la contesse Marguerite, contesse de Flandres et de Haynnau, tesmoignant les lettres du conte Philippe de ce que ceulx de Zondeshonc en Flandres, sont quittez de thonlieu et de travers. Donnée l'an M CC LX, le lendemain après la Saint-Remy.

Item, une lettre en romans, du conte Guy, conte de Flandres et de Vermendois, comment il establist en son lieu, messire Sohier de Bailleul, marissal de Flandres, pour faire le pont emprés Noefport, qu'on appelle le Pont-le-Conte. Donnée le lundi devant la Penthecouste, l'an M CC IIII^{xx} et VII, ou mois de may.

Item, une lettre en romans, dudit conte Guy, d'un accort qu'il fist entre ceulx du terroir de Furnes et ceulx de Noefport, des III pons emprez le Noefport qui les doit retenir. Donnée à Furnes, l'an M CC LXXII, le merquedi après les Octaves de St.-Luc, évangeliste.

Item, une lettre en latin, de la contesse Marguerite, contesse de Flandres et de Haynnau, de ce que ceulx de Oost-Dunkerke appartiennent à la loy de ceulx de Noefport. Donnée à Gand, l'an M CC XLVI, le lundi devant le St.-Leurens.

Item, une lettre en romans, du conte Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, que nulx fors eschevins puist faire grute à Noefport. Donnée l'an M CC III^{xx} et IX, le jour de Invention de la sainte Crois.

Item, une lettre en latin, de la contesse Marguerite, contesse de Flandres et de Haynnau, adrèchant à tous bailliz de Flandres qu'il laissent ceulz de Noefport franc et quitte de thonlieu. Donnée l'an mil CC LXXI, le samedi après *Letare Jhérusalem*.

Item, une lettre en romans, du comte Guy, de refaire et renouveler eschevins à Noefport, chascun an à le Nostre-Dame de le Chandeleur. Donnée le nuit de Noël, l'an M CC III^{xx} et VI.

Item, une lettre en romans, dudit conte Guy, de ce qu'il quitte ceulx de Noefport d'aucunes choses qu'il avoient fait oultre son commandement. Donnée l'an M CC III^{xx} et XIII, ou mois de novembre.

Item, une lettre en latin de Théry, seigneur de Beverne, chatellain de Dicquemue, et de Marguerite, sa femme, de ce que ceulx de Noefport sont franc de thonlieu à Dicquemue. Donnée l'an M CC LXX, le mardi aprez *Quasimodo*, ou mois d'avril.

Item, une lettre en latin, de la contesse Marguerite, contesse de Flandre et de Haynnau, tesmoignant avoir veu les lettres de messire Théry, seigneur de Beverne et

chastellaia de Dicquemue, de ce que ceulz de Noefport sont quittez de thonlieu à Dicquemue. Donnée l'an M CC LXX, ou mois d'avril, le vendredi aprez *Quasimodo*.

Item, une lettre en latin, du roy Philippe, par laquelle il quitte ceulz de Noefport de toutes rentes et empositions ès quelles par les gens du roy il furent assiz ès renenghes de Lille. Donnée à Paris le XIe jour de may, l'an M CCC et IX.

Item, unes lettres en romans de Jehan de Flandres, conte de Namur, et de Guy de Flandres, son frère, d'un polre que ceulx de Noefport achatèrent contre ledit conte de Namur. Donnée l'an M CCC et VI, le joedi aprez la conversion de saint Pol.

Item, unes lettres en latin, du comte Robert, conte de Flandres, adrèchant à tous bailliz de Flandres, que ceulx de Noefport on laisse franc et quitte de thonlieu. Donnée l'an M CCC et XV, le lundi après la Trinité.

Item, unes lettres en romans du comte Robert, soubz son petit seel, d'une sentence qu'il donna entre ceulx de Nuefport et ceulx de Lombardie, de ce que ceulx de Nuefport sur ceulx de Lombardie et contre eulx pueent crier : bourgeoisie! Donnée aux Dunes, l'an M CCC XIX, le jour saint André.

Item, une lettre en flamenc, de Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhétel, soubz son seel secré et soubz les seelz de messire Henry de Flandre, et de M. d'Ainghien, de ce que Monseigneur pardonne à ceulx de Nuefport tout ce qu'il pueent avoir mesprinz contre lui ou ses prédécesseurs, et leur rent privilèges et franchises, etc. Donnée à Bruges, l'an M CCC et XLVIII, le XXIII jour d'octobre.

(Ceste lettre est à rendre, car elle conferme les alliances faites avecques les Anglois.)

Item, une autre lettre dudit Monseigneur, en romans, soubz son grand seel, de ce qu'il mist main à la ville de

Nuefpott et illuec, commeseigneur, fist serment et promist ceulx de Nuefport à en garantir contre madame de Bar. Donnée à Noefport, le premier jour de septembre, l'an M CCC et cinquante.

Item, une autre lettre en flamenc de Monseigneur, soubz son petit seel, de ce qu'il octroie à ceulx de Noefport à faire et jugier au conjurement du bailli hostages qu'on dist ghiselscep entre parties; les lettres durant jusques au rappel de Monseigneur. Donnée à Gand le XVI^e jour de janvier l'an M CCC LVIII.

Item, une autre lettre en flamenc, de Monseigneur, soubz son grand seel de la franque-feste de la ville de Nuefport, laquelle feste dure 3 jours et commence au jour saint Michel, soleil-levant. Donnée à Bruges, le XXX^e jour de May, l'an M CCC LXIII.

(Toutes ces lettres de Nuefport sont à rendre, fors celle qui est signée au premier article de ceste page.)

POPERINGHES.

Ceulx de Poporinghes apportèrent ces lettres:

Premiers, une lettre en flamenc de monseigneur Loys, conte de Flandre, duc de Brabant, conte de Nevers et de Rethel, et sire de Malines, seellées de son grant seel, de ce que ceulx de Poporinghes pueent bannir de Flaudre. Donnée à Bruges, le XXVII^e jour de janvier, l'an M CCC LXII.

Item, une autre lettre de Monseigneur, soubz son grant seel, en laquelle plusieurs lettres et privilèges des prédécesseurs de Monseigneur sont encorporées, lesquelles monseigneur approuve, et en oultre à ceulx de Poporinghe, consent et octroie qu'il pueent faire leur wateringhe et leur aléé des neifs qu'on appelle stipnaert. Donnée à Gand, le III^e jour de novembre, l'an M CCC LXVI.



CASSEL.

Ceux de Cassel apportèrent un privilège en romans , du comte Guy, de renouveler une fois l'an eschevins de Cassel au jour saint Rémy, et que ceulx qui l'ont esté une année ne le pueent estre l'autre année aprez. Donné à Cassel, l'an M CC LXXVII, le lundi après la Magdalaine.

Item, une lettre en romans de monseigneur Loys, conte de Flandre, duc de Brabant, conte de Nevers, de Rhetel et sire de Malines, soubz son grand seel, en laquelle estoit encorporé le teneur d'unes lettres de madame Yolend de Flandres, contesse de Bar et dame de Cassel, contenant que la franque-feste de Cassel, qui ne soloit durer que du samedi aprez la Penthecouste, jusques au merquedi aprez, elle a ralongié dudit merquedi jusques au samedi aprez en suivant; lesquelles lettres Monseigneur a confirmé. Et furent les lettres de madame, données à Dunkerque, l'an M CCC XLVII, le samedi aprez le my-quaresme et les de Monseigneur données à Gand le XXIIe jour du mois d'aoust, l'an M CCC LXXVIII, et signées.

Item, une autre lettre en romans, dudit Monseigneur, soubz son grand seel, en laquelle est encorporé le teneur d'une lettre de madame de Bar, par laquelle elle consent, à ceulx de Cassel, issue des biens venans aux estraignes des bourgeois de Cassel; données les lettres de madame au castel de Nieppe, l'an M CCC LXXVIII, le vendredi aprez le my-aoust, lesquelles lettres Monseigneur a confermez. Données les lettres de Monseigneur à Gand, le XXIIe jour d'aoust, l'an M CCC LXXVIII, et signées.

Item une autre lettre de Monseigneur, soubz son grand seel en chire vert, en laquelle est encorporé le teneur d'une lettre de madame de Bar, de ce qu'elle consent à faire certaine draperie à Cassel et es XI paroches des mestier de Cassel, lesquelles lettres de madame, et aussi

celles de Monseigneur sont en date et signées pareilles comme les précédentes.

Item, apportèrent lesdiz de Cassel un viez livret de pappier contenant certaines estatus, et commenche : ce sont li statut ordené en l'enqueste faicte à Cassel le quart jour du mois de jullé, l'an de grace M CCC XXIII, et juré par Jehan Tote, adont bailli de Cassel, etc.

Item, apportèrent en une cédule en pappier escripte en flamenc, plusieurs poins et articles de franchises et libertez appartenans à la ville et aux bourgeois de Cassel, et commenche : Dit zim de pointen ende articlen, etc.

(Les lettres de Cassel se pueent passer et rendre, mais le petit livret est à corriger selonc la brige qui est en I feullet de papier fait autrefois par le conseil de Monseigneur de Flandres).

LE XXI.^e JOUR DE FÉVRIER, L'AN IIII^{te} ET DEUX, PRÉSENT LE CONSEIL DE MONSEIGNEUR DESSUS NOMMÉ, FURENT APPORTEZ A LILLE, A MONSEIGNEUR, LES PRIVILÉGES, LETTRES ET MUNIMENS QUI S'ENSUIVENT :

LE TERROIR DE FURNES.

Ceulx du terroir de Furnes apportèrent un privilège en latin du comte Thumas, comte de Flandres et de Haynnau, et de Jehane, sa femme, contenant les privilèges et cores du terroir de Furnes, donnés l'an M CC XL, en juillet, parmi lequel privilège sont insérées unes lettres en romans du conte Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, esquelles il moyenne aucuns poins oudit privilège et veult que les proismes et amis des bastars pueent départir leur avoir. Donné l'an M CCLXXIII, ou mois d'octobre.

Item, une autre lettre en romans, du conte Robert, conte de Flandres, contenant les trièves de XL jours et

de l'hostage ; donnée à Berghes , l'an M CCC et XIII , le joedi après la Saint-Michiel.

Item, une lettre en romans, du conte Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhetel, de ce qu'il rent à ceulx du terroir de Furnes tous leurs privilèges et coutumes qu'il eurent du temps le conte Robert, et réserve devers lui cent livres de groz par an, et que chascun an il puet envoier de ses gens pour oïr les comptes du pays ; donnée à Bruges, le XXV.^e jour d'avril, l'an M CCC XXXVIII.

Item, une lettre du conte Thumas et de Jehane, sa femme, contenant les cores et lois du terroir de Furnes, pareilles au premier privilège, sans estre ni fixe ne moyenne.

(Cette lettre n'est point à rendre, car ilz en ont une autre pareille en laquelle a une annexe.)

Item, une lettre de Monseigneur, contenant une sentence entre ceulx du terroir de Furnes et le chastellain de Dicquemue, du thonlieu ; donnée l'an M CCC LVII.

Item, une lettre de Monseigneur d'une sentence entre ceulx du terroir de Furnes et des baucheries ; donnée l'an M CCC L.

Item, encore une autre sentence donnée par Monseigneur, entre lesdites parties ; donnée l'an M CCC LXXII.

Item, une lettre en romans, du conte Guy, donnée l'an mil CC LXIX, le mardi devant Pasques, faisant mention comment ceulx qui achateront ou terroir de Furnes contribueront ès tailles du pays.

FURNES.

Ceulx de la ville de Furnes apportèrent un privilège en latin, du conte Philippe, conte de Flandre et de Vermendois, que les bourgeois de Furnes sont quittez de

thonlieu, à Noefport, par terre et par l'aue; donné l'an M C LXXVI.

Item, une lettre en latin, du conte Thumas, conte de Flandre et de Haynnau, et de Jehane, sa femme, contenant que quand le conte ne puet venir refaire eschevins de Furnes, que un de son conseil, avec lettres patentes du conte, les doit venir refaire, et que nulz bourgeois, ne qui est de père ou de mère de Furnes n'y puet estre bailli; donnée l'an M CC XLI, en juing.

Item, une lettre en latin, de la contesse Marguerite, contesse de Flandre et de Haynnau, de la plache sur quoy la maison qui appartient à ceulx du terroir de Furnes est assise, laquelle elle leur donna pour y mettre leur hostage; donnée l'an M CC LII, ou mois de may.

Item, une lettre en romans, du conte Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, que nulz soit bourcemaistre, ne eschevin, à Furnes, qu'il ne tiègne un cheval de la valeur de C solz, et que nulz bastars y puet estre bourcemaistre ne eschevin; donnée à Lille, l'an M CC LXXVII, le mardi aprez le Annonciation de Nostre-Dame, ou mois de mars.

Item, une lettre en latin, dudit conte Guy, de refaire eschevins, à Furnes, à la Chandeleur, et de ceulx qui pueent estre et non estre eschevins; donnée à Lille, l'an M CC LXVI, le samedi aprez les octaves de Saint-Pierre et Saint-Pol.

Item, une lettre en romans, dudit conte Guy, que eschevins de Furnes, sans ce que le bailli y soit présent, pueent prendre trièves en l'eschevinage entre les parties, quand bon leur samble; donnée l'an M CC LXVII, le lundi aprez le jour de Saint-Pierre et Saint-Pol.

Item, une lettre en romans, dudit conte Guy, d'un dit et ordonnance de débas qui furent entre la ville et la chastellenie de Furnes de et sur prenre trièves; donnée l'an M CC LXXVIII, le merquedi aprez la Magdalaine.

Item, une lettre en romans, dudit conte Guy, d'un accord fait entre ceulx de la ville et ceulx de la chastellenie de Furnes, de ce que ceulx de la chastellenie voloient taillier les terres des bourgeois pour terres dehors, qu'on appelle vutland; donnée l'an M CC IIII^{xx} et X, le mardi après Pasques-flories, ou mois d'avril.

Item, une lettre en romans, dudit conte Guy et de Robert, conte de Nevers, seigneur de Béthune et de Tenremonde, son aîné filz, de certaine somme d'argent en laquelle, pour eulx, la ville de Furnes s'estoit obligié envers Robert Crespin, d'Arras, et envers Baude, son frère, dont les dessusdiz conte et son filz les en promirent à acquitter; donnée l'an M CC IIII^{xx} et XII, ou mois de may.

Item, une lettre en romans, du conte Robert, conte de Flandre, soubz son grand seel, d'un accord fait entre la ville et chastellenie de plusieurs poins dont il estoient en descort; donnée à Deinse, le XX.^e jour du Noel, l'an M CCC XVIII.

Item, encore une lettre en romans, dudit conte Robert, soubz son petit seel, d'un accord fait entre ceulx de la ville et ceulx de la chastellenie de Furnes, de plusieurs poins; donnée à Male, le samedi aprez le my-aoust, l'an M CCC et XVI.

Item, une lettre en romans, du conte Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhétel, de ce qu'il rendi à ceulx de la ville tous leurs privilèges, libertez, costumes et usaiges qu'ils eurent du temps le conte Robert et réserve devers lui C livres parisis par an, sur la ville; donnée à Bruges, le XXV.^e jour d'avril, l'an M CCC XXXVIII, soubz son grand seel.

Item, une lettre en flamenc, de Mons. Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhétel, soubz son seel secré et seellé des seelz de messire Henry de Flandre et du seigneur d'Ainghien, de ce qu'il pardonne à ceulx de la

ville et chastellenie de Furnes tout ce qu'il pooient avoir meffait ou mespriz contre li ou ses prédécesseurs, et leur rendi tous leurs privilèges, libertez, etc., etc.; donnée à Bruges, l'an M CCC XLVIII, le XXV.^e jour d'octobre.

(Ceste lettre n'est point à rendre pour la clause des aliances des Anglois.)

Item, une lettre en flamenc d'un accord fait entre ceulx de la ville et ceulx de la chastellenie de Furnes, seellée des seelz des conseillers de Monseigneur et d'autres qui à ce furent appelez, donnée le III.^e jour de mars, l'an M CCC XLIX, et fu ledit accord confermé de Monseigneur, par ses lettres seellées de son grand seel; donnée à Bruges, le XV.^e jour d'avril, l'an M CCC et cinquante.

Item, une lettre en romans, de Monseigneur, sous son grand seel, de l'eschange des reliefs de Flandre que Monseigneur fist aux hospitaliers de la maison de Saint-Jehan de Jhérusalem, contre certaine rente que pour ce il leur donna et assigna; donnée le XXVII.^e jour de juing, l'an M CCC LXV.

Item, une lettre en flamenc, soubz le seel de messire Gossuin le Sauvage, lors bailli de Furnes, d'un accord par lui traité entre ceulx de la ville et ceulx de la chastellenie de Furnes, de leur consentement, de descors qu'ils avoient l'un à l'autre, fait le XIX.^e jour de janvier, l'an LXIII, lesquelles lettres sont confermées de Monseigneur, soubz son petit seel; donnée à Bruges, le premier jour de février l'an M CCC LXIII.

Item, encore une lettre en flamenc de monseigneur Loys, conte de Flandres, duc de Brabant, conte de Nevers, de Rhetel et sire de Malines, soubz le seel aux causes contenant un accord que ceulx de la ville et ceulx de la chastellenie de Furnes, entre eux, avoient fait ensemble, lequel accord Monseigneur approeve et confirme; donnée à Gand, le XII.^e jour d'avril, l'an M CCC LXXIII.

(Toutes ces lettres de Furnes sont à rendre ,
excepté celle qui est signée en l'autre page.)

LA CHASTELLENIE DE BERGHES.

Ceux de la castellenie de Berghes apportèrent un privilège en latin, du conte Thumas, conte de Flandre et de Haynnau, et de Jehane, sa femme, contenant les cores du terroir de Berghes. Données l'an M CC XL, ou mois de juing.

Item, une lettre en latin, de la contesse Marguerite, d'un accord qu'elle fist entre ceulx du terroir de Berghes et les eschevins de Dunkerke, du cours de l'eau, qu'on appelle *waterganghe* et des escluses, et à qui les adrechemens en appartiennent. Donnée l'an M CC LIII, ou mois de mars.

Item, une lettre en latin, du roy Philippe, roy de France, de ce qu'il conférme tous les coustumes, lois, privilèges et drois du terroir de Berghes, et en oultre leur consent qu'il pueent prouver corps deffendant. Donnée à St-Germain-en-Laye, l'an M CC III^{xx} XVIII, ou mois de septembre.

Item, une lettre en latin, dudit roy Philippe, des coustumes et usaiges des villes et chastellenie de Berghes, de Bourbourg, de Dunkerque et de Mardike. Donnée à Englemoustier, l'an M CC III^{xx} XVII.

Item, une lettre en romans, seellée du seel du conte Guy, conte de Flandre et marchis de Namur, des hostagers qu'on appelle *ghiselsceep*, de ceulx de la chastellenie de Berghes. Donnée à Cassel, l'an M CC LXXVII, le dimence aprez le Saint-Luc.

Item, encore une lettre en romans, dudit conte Guy, que toutes les terres gisans en la chastellenie de Berghes seroient tailliables ainsi que les coriers les asserroient, excepté terres de bourgeois, de chevaliers et des hommes

ou conte. Donnée l'an M CC LXXVI, le joedi devant le jour St.-Nicholay.

Item, encore une lettre en romans, dudit conte Guy, et approuvée de Robert, conte de Nevers, seigneur de Béthune et de Tenremonde, son aîné filz, que ceuls de la chastellenie de Berghes pevent paisiblement joïr des avoirs de leurs bastars. Donnée l'an M CC LXXIII, ou mois de may.

— Et toutes ces lettres dessusdites de la chastellenie de Berghes, sont moult deschirez, gastez et sales.

Item, encore une lettre en romans, dudit conte Guy, de ce qu'il consent à ceulx du mestier de Berghes, l'avoir des bastars et voelt qu'il en joissent. Donnée l'an M CC LXXIII, ou mois de may.

(Mémoire est faite en l'autre papier de ces bastars, jasoit ce qu'il en joissent autre part.) ⁽¹⁾

Item, une lettre du conte Robert, conte de Flandre, des trièves de XL jours ou terroir de Berghes et de leur hostagers qu'on nom *ghiselsceep*. Donnée à Gand, l'an M CCC et XIII, le samedi devant la conversion de St.-Pol.

Item, une lettre en romans, de monseigneur Loys, conte de Flandre, de Nevers et de Rhétel, soubz son grand seel, comment il mist main à la ville et chastellenie de Berghes et illeuc fu receu et y fist serment comme seigneur, sans moyen. Donnée à Berghes, le XXX.^e jour du mois d'aoust, l'an M CCC et cinquante.

Item, une lettre de monseigneur Loys, conte de Flandre, duc de Brabant, conte de Nevers, de Rhétel et sire de Malines, contenant que l'enquête que Monseigneur fist tenir ne porte préjudice à ceulx du terroir de Berghes. Donnée à Ecclo, le XXV.^e jour de septembre, l'an M CCC LVIII, soubz le seel aux causes.

(1) Ceci est la dernière annotation marginale. Les chartes enlevées aux villes sont désormais désignées simplement par une croix.

Item, encore une lettre de mondit seigneur, soubz son seel aux causes, contenant certain accord du débat qui avoit esté entre ceulx de la ville et ceulx de la chastellenie de Berghes, pour les bourgeois forains, et pour ce que ceulx de le castellenie demandoient issue aux bourgeois de Berghes d'avoir qui leur pooit avenir en la castellenie, dont il s'estoient accordé ensamble; lequel accord Monseigneur cognoist sur eulx et promet de le faire tenir s'aucuns alast ou féist au contraire. Donnée à Male, le second jour de jain, l'an M CCC LXV.

BERGHES.

Ceulx de la ville de Berghes apportèrent ces lettres :

Premier, une lettre en romans, de la contesse Marguerite, contesse de Flandres et de Haynnau, de ce que ceulx de Berghes prenent leur chief à Furnes. Donné l'an M CC LXXI, le dimence aprez le XV.^e de Pasques.

Item, une autre lettre en romans, du conte Guy, conte de Flandres et marchis de Namur, des eschevins de Berghes qui l'ont esté l'une année, ne le pueent reestre jusques à la tierce année. Donnée aux Dunes, le dimence aprez la Chandeleur, l'an mil CC LXVI.

Item, une lettre du conte Robert, conte de Flandres, que ceulx de Berghes doivent faire loy des estraigniers dedens tierch jour. Donnée à Male, le samedi devant le jour St-Clément, l'an mil CCC et XI.

Item, encore une lettre dudit conte Robert, soubz le seel aux causes, que ceulx de Berghes pueent fortifier la ville sans estre mespriz. Donnée à Harlebeque, l'an M CCC et XIII, le merquedi aprez le St-Pierre entrant aoust.

Item, une lettre en romans, de mons. Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhetel, en laquelle il conferme tous les privilèges, libertez et bons usages de la ville de

Berghes. Donnée à Berghes, soubz son grand seel en chire vert, le darrain jour d'aoust, l'an M CCC et cinquante.

Item, encore une autre lettre en romans, dudit Monseigneur, soubz son grand seel en chire gaune, comment il mist main à la ville de Berghes et y fu receuz et fist son serment comme seigneur, sans moyen, et promist ceulx de Berghes à garantir contre madame de Bar. Donnée à Berghes, le XXX.^e jour du mois d'aoust, l'an M CCC et cinquante.

MARDIKE.

Ceulx de Mardike apportèrent une lettre en latin de la contesse Jehane, contesse de Flandres et de Haynnau, de ce que ceulx de Mardike pueent user de telz lois et drois comme il firent du temps le conte Philippe. Donnée à Bourbourc, le dimence ès octaves de Ste-Marie-Magdalaine, l'an M CC XVIII.

Item, une lettre en romans, du conte Robert, conte de Flandres, soubz son petit seel, adrechant à tous bailliz de Flandres que ceulx de Mardike soient tenuz quitte de thonlieu, jusques adont que par lui seroit déclairié s'il le devroient ou non. Donnée à Alost, l'an M CCC XIX, le XX.^e jour de février.

Item, une lettre en latin, du conte Robert, soubz son grand seel, par laquelle il conferme les lettres de la contesse Jehane, dessus notée. Donnée à Alost, l'an M CCC XIX, le XX.^e jour de février.

Item, un vidimus en romans, soubz le seel de la ville de Dunkerke, ouqél est incorporé le teneur d'une lettre en latin des eschevins de Dunkerke, tesmoignant que ceulx de Mardike par tout Flandre, doivent être franc et quitte de thonlieu. Donné le vidimus l'an M CCC XXXVI, le jour St-Thumas devant Noël.

Item, encore sur ce meisme, un vidimus en romans,

soubz le seel de la ville de Gravelinghes. Donné l'an M CCC LVII, le XII.^e jour du mois de mars.

Item, une lettre en romans, de monseigneur Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhetel, de ce qu'il mist main à la ville et chastellenie de Berghes et à la ville de Mardike, appendant de la ville de Berghes et qu'il fist serment à Berghes, présents portemaistres, eschevins et toute la communauté de la ville de Mardike. Donnée à Berghes, le darrain jour d'aoust, l'an M CCC et cinquante.

BOURBOURC.

Ceulx de Bourboure apportèrent un privilège en latin, du conte Philippe, conte de Flandres et de Vermandois, de ce que ceulx de Bourboure ou Nuefport, qu'on appelle Gravelinghes, sont quittez de thonlieu. Donné à Berghes, l'an mil C LXXIII. Et est ledit privilège moult gasté et deschiré.

Item, une lettre en latin, du roy Philippe, roy de France, par laquelle il conferme à ceulx de Bourboure, toutes leurs bonnes coustumes, lois, privilèges et droiz. Donnée à St-Germein-en-Laye, l'an M CC III^{xx} et VIII.

Item, une lettre en romans, de messire Robert, sire de Cassel, contenant la pais de Cassel. Donnée à Warneston, le lundi végile de l'Assumption de Nostre-Dame, l'an M CCC XXIX.

† Item, une lettre en flamenc, de monseigneur Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhetel, seellée de son seel secré et des seelz de messire Henry de Flandre et de monsieur d'Ainghien, de ce que Monseigneur pardonne à ceulx de Bourboure tout ce qu'il pueent avoir mespris contre lui ou ses prédécesseurs et leur rent privilège, costume et libertez et consent les alliances, etc. Donnée à Bruges, l'an M CCC XLVIII, le darrain jour de septembre.

† Item , apportèrent un papieret en romans , contenant les coustumes de la ville de Bourbourg et commenche : ce sont les usages sur le cours et le loy de Bourbourg , dont eschevin ont pooir de jugier et doivent cognoistre , c'est assavoir de mordre , de femme efforchier , de rapine , d'archin , d'omicide , de reroef , de l'archin et de toutes autres choses qui pueent escheir ou avenir dedens l'eschevinage , etc.

LE CHASTELLENIE DE BOURBOURC.

Ceux de la chastellenie de Bourbourg apportèrent un privilège en latin , du conte Thumas , conte de Flandres et de Haynnau , et de la contesse Jehane , sa femme , contenant les lois et cores de la chastellenie de Bourbourg. Donné l'an M CC XL , ou mois de juing.

Item , une lettre en romans , du conte Guy , conte de Flandres et marchis de Namur , contenant certaine modération de le hostager , qu'on appelle *ghiselcep* , de la chastellenie de Bourbourg , compris en brief de leur core. Donnée à Cassel , l'an M CC LXXVII , le dimence apez le jour St.-Luc.

DUNKERKE.

Ceux de Dunkerke apportèrent un privilège en latin , du conte Philippe , conte de Flandres et de Vermendois , sans date . contenant que les bourgeois de Dunkerke , en et partout son pays sont franc de thonlieu et de coustumes , excepté à St.-Omer , ou là où St.-Omer a droit de thonlieu ou de coustumes.

Item , une lettre en latin , de la contesse Jehane , contesse de Flandre et de Haynnau , que ceux de Dunkerke pueent user de leurs lois et drois , comme ilz faisoient du temps le conte Philippe. Donnée à Bourbourg , le dimence és octaves de la Magdelaine , l'an M CC XVIII.

Item , unes lettres en romans , du conte Guy , conte de Flandre et marchis de Namur , qui ne sont point seellées , de ce qu'il commet en son lieu le bailli de Berghes , pour ottroier à ceulx qui demeurent ou venront manoir à Leffringhehonc , sur le mer , au lieu qu'on appelle le Herde-Sainte-Catherine , telz lois et libertez à avoir à Dunkerke , comme ceulx de Lombardie ont à Neufport. Données l'an M CC LXV , le mardi aprez les octaves de St.-Pierre et St.-Pol.

Item , une lettre en romans , du conte Robert , conte de Flandre , d'une sentence donnée entre ceulx de Berghes et ceulx de Dunkerke , de ce que bourgeois de Dunkerke , mefferont en la ville et chastellenie de Berghes , seront et demourront à la cognissance de le loy de Dunkerke , excepté de *straetstauwinghe* , de *waterstauwinghe* , et quant il seront prins en présent fait. Donnée à Male , le jour de le Notre-Dame de le Chandeleur , l'an M CCC et X.

Item , une lettre de mons. Loys , conte de Flandres , de Nevers et de Rhetel , soubz son grand seel , de ce qu'il pardonne à ceulx de Dunkerke tout ce qu'il pueent avoir mesprins , etc. , et leur rent leur previléges , libertez et coustumes , et consent les alliances , etc. Donnée à Male , le darrain jour de mars , l'an M CCC XLVIII.

Item , encore une lettre en romans dudit Mons. , soubz son grand seel en chire vert , en laquelle est incorporée une sentence en temps passé , donnée par le conte Robert , entre ceulx de Berghes et ceulx de Dunkerke , lesquelles lettres et sentence Monseigneur approeve et confirme. Donnée à Male , le XV.^e jour de novembre , l'an M CCC et cinquante.

Item , encore une lettre en romans , dudit Monseigneur , soubz son grand seel en chire jaune , èsquelles lesdictes lettres du conte Robert sont aussi incorporées et par sentence entre ceulx de la ville et de le castellenie de

Berghes, d'une part, et ceulx de Dunkerke, d'autre, Monseigneur les juge de valeur et quelles soient tenues. Donnée à Male, le XXVII.^e jour de décembre, l'an M CCC et cinquante.

LOO.

Ceulx de Loo apportèrent unes lettres en romans, du conte Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhétel, soubz son grand seel en chire vert, èsquelles ceulx de Loo, par le submission qu'il avoient faite audit conte de corps et d'avoir, il les rechoipt à mercy et à son ordonnance et leur rent certaines lois et libertez, et les condempne à payer lui et ses hoirs chascun an XX livres de forte monnoie. Données à Furnes, l'an M CCC XXXII, le premier jour du mois de may.

† Item, une lettres en flamenc, de mons. Loys, conte de Flandres, de Nevers et de Rhétel, seellée de son seel secré et des seelz de mons. Henry de Flandres et de mons. d'Ainghien, èsquelles il pardonne ceulx de Loo tout ce qu'il pueent avoir meffait ou mesprins contre lui ou ses prédécesseurs, et leur rent tous leurs privilèges, libertez, costumes et usages, et consent les alliances qu'il ont envers le roy d'Engleterre, le duc de Brabant et autres. Donnée en l'abbëie des Dunes, l'an M CCC XLVIII, le XXIII.^e jour du mois de décembre.

ROLLERS.

† Ceux de Rollers, apportèrent unes lettres dudit Mons., dessevrez de seel, et d'escripture de pardon et du consent des alliances comme la lettre précédente. Donnée à Male, le III.^e jour du mois de mars, l'an M CCC XLVIII; et dirent qu'il n'avoient autres seellez.

Cahier de huit feuilles de papier.

L'opinion du conseil touchant ces privilèges est formulée de la sorte :

— « Les seigneurs du conseil ont visité les privilèges de le ville de Cassel et ne trovent point qu'il soient auquns préjudicialz , excepté le costume de assembler le hoop et le mandement des mures et homicides et du raplègement de le franke-vérité, lesquels Monseigneur réservera pour lui d'en ordener.

Ceulz de le castelerie de Cassel n'ont apporté aucun seelle.

Ceulz de Warneston ne apportèrent que I livret en papier , contenant leurs usages.

Ceulz de Bailleul sont aussi visitez et ont lettres de pardon de Monseigneur, données l'an XLVIII.

(Elle est retenue par Monseigneur.)

Poperinghe sont visitez et ont deux lettres du grand seel Monseigneur, l'une des bannissures qui est pour Monseigneur, et l'autre des confirmations de waterghanc qui pau touche Monseigneur.

De ceulz de Bourbore aussi sont visitez les lettres et privilèges et n'y troeve-on riens contre Monseigneur, mais il est bon que Monseigneur retiegne les lettres de messire Robert de Cassel.

De ceulz de le castelerie de Bourbore sont veuz leurs privilèges et touchent bien pau Monseigneur.

Dunkerke sont visitez et wardera-on deux lettres seellez du grand seel Monseigneur touchant ceulz de Berghes et de Dunkerke.

Les privilèges de le ville de Berghes ont aussi esté regardez, mais ou n'y troeve riens contre Monseigneur.

De ceulz de Mardic on ne troeve riens qui est contre Monseigneur.

De ceulz de Rollers, il n'ont apporté que une lettre de Monseigneur, donnée l'an XLVIII et sont désevrées

de seel et d'escripture pour ce qu'il estoient mal gardeez, et on suppose qu'il en ont plus.

(Elle est retenue.)

Item, de ceulx de Loo sont vehues et regardez et ne voit-on chose qui soit contraire Monseigneur; mais y a une lettre de pardon et de loys nouvelles qui sont expirez, et Monseigneur en reçoit à hiretage XX livres par an.

Le chastellenie d'Yppre : I pardon l'an XLVIII et qu'il demeure devers Monseigneur; mais on tient qu'il ont autres choses qu'il n'ont point apporteez.

Sur le chastellenie de Berghes, tout est visité et regardé; mais est bon que mémoire soit des biens des bastars qu'il dient estre afranckiz.

Les privilèges de Nuefport sont visitez et on n'y troeve riens contre Monseigneur ainsi qu'il samble; mais faut reprendre les lettres du pardon de l'an XLVIII.

La chastellenie de Furnes a plusieurs privilèges et sont visitez, et Monseigneur n'a riens és bastars; mais les hoirs partissent leur biens par l'otroy et privilège du conte Guy.

La ville de Furnes apportèrent leur privilèges et sont visitez et n'ont point de privilège que leur bourgeois puissent estre sur leurs piez quant il ont meffait et est bon d'oster la lettre du pardon de l'an XLVIII.

1382, 9 mars. — En l'an mil CCC IIII^{xx} et deux, le IX.^e jour de mars, furent envoieez, par Monseigneur de Flandres, le prevost de Bruges, le chastelain de Furnes, messire Colart de le Clite, le doyen de Saint-Donas, messire Jehan de Halewin et messire Jehan de Gryspere, Henry Lippin, receveur de Flandres, conseillers, et Henry le Heere, secrétaire de mondit seigneur, pour visiter de son commandement les privilèges et lettres que ceulx de Bruges avoient bailliez et apportez

oultre à Monseigneur, comme fourfaites contre Monseigneur, pour les esmeutes, rebellions et conspirations qu'il avoient fait au contraire de lui et de sa seigneurie. Et en fut fait extrait ainsi que cy-après s'ensuit :

Premiers. En une layette qu'il apportèrent premièrement, signée d'une crois, furent les lettres chi-après déclairez :

Au commencement, une lettre en flamenc, seellée du seel de messire Philippe, filz au conte de Flandres, conte de Thielte et de Lorette, comme tenant le administration de le conté de Flandres, ainsi qu'il dist, contenant une partie de leurs lois en plusieurs articles. Donnée l'an de grace M CCC et IIII, le merquedi après le jour de le Toussains.

Item, un aultre privilège de lois ottroïé par ledit messire Philippe, comme administrateur de le conté de Flandres et seellé de son seel, en plus grande déclaration de leur lois. Donnée et ottroïé par ieellui messire Philippe, l'an et le jour dessusdiz.

Item, un privilège du père de Monseigneur de Flandre, qui ad présent est, donnée l'an M CCC XXVII, en laz de soie et en chire vert, que les bourgeois de Bruges ne pueent fourfaire leurs biens parmi certaines conditions qu'il demeurent bon et loiaux à li et à ses successeurs contes de Flandres.

Item, un privilège de le contumace, donnée par ledit Monseigneur, le père, l'an M CCC XXVII, en las de soie et en chire vert.

Item, un privilège, dudit père de Monseigneur, sur la déclaration de plusieurs poins de l'attemprance de le nouvelle loy. Donnée l'an M CCC XXIX, le III^e jour de mars.

Item, une aultre lettre de privilège des biens des bastars, ottroïée par le conte Gui et confermée par Monseigneur, le père de Monseigneur ad présent, des bastars

bourgeois et qui morront dedens l'eschevinage de Bruges.

Item, une aultre lettre de confirmation des franchises et des usages de la ville de Bruges, donnée par le conte Guy et le conte Robert, l'an M CCC V.

Item, lettres des assises et maletoltes ottroiez par Monseigneur, qui est adprésent à la ville de Bruges, l'an M CCC LXXII, durant IIII ans qui sont passez.

Item, une lettre donnée qu'il ne puist porter préjudice à la ville de Bruges, que il fist renouveler la loy à autre jour qu'il n'estoit accoustumé.

Item, une lettre seellée des seelz messire Rogier de Ghistele et sire Jaque de Donse, chevalier et receveur de Flandres, esquelles il promettent à faire avoir lettres à ceulx de Bruges, de Monseigneur de Flandres, pour faire courre assises à Bruges, un temps, pour supporter les frais de le ville.

Item, deux lettres, d'une meisme teneur, du conte Guy, qu'il rent à ceulx de Bruges leurs lois qu'il avoient fourfaiz pour cause du *mourlemay*.

Item, une lettre que ceulx de Bruges sont quittes de winage et thonlieu au pont de Wendin, ottroié par le sire de Harnes et sa femme.

Item, une lettre de Monseigneur, de non porter préjudice, que Monseigneur renouvella la loy de Bruges sur un autre jour que accoustumé n'estoit.

Item, une lettre du conte de Thielte, sur le fait des monnoies coursables néant fondre.

Item, une lettre du rappel de ban Jehan le Rode, qui fu banni 4 ans.

Item, une lettre d'assise, par lettre dou père Monseigneur, l'an M CCC XXVIII, par ainsi qu'il en doivent rendre compte devant les gens de Monseigneur.

Item, une lettre de Monseigneur, le père, qu'il resti-

tua ceulx de Bruges à leurs lois et coustumes. Donnée l'an XXXVIII.

Item, une lettre de pardon, du conte Robert, fait à ceulx de Bruges, d'une mesprisure pour cause de le mort d'un eschevin. Donnée l'an XII.

Item, rappel de banissure de plusieurs bannis de Bruges.

Item, un autre rappel, l'an LXI, de Gilles Babbe et autres plusieurs.

Item, une autre lettre de rappel de Lippin Pottre.

Item, un accort de M livres parisis, à héritage, pour le servise nommé *hoppinvier*.

Item, un privilège du conte Guy, que Monseigneur puet et doit avoir, à Bruges, XII sergans à mache et bailli et eschievins preneurs.

Item, une lettre de messire Philippe, conte de Thielte, de prenre cent hommes, à Bruges, que on nommoit appaiseurs. Donnée l'an M CCC et III. Et on en use point.

Item, lettres de Monseigneur, de l'ottroy des aasises à III ans.

Item, une lettre du conte Guy, des bastars.

Item, une lettre de monseigneur de Flandres, d'un ban fait au Dam, qu'il ne porte préjudice à ceulx de Bruges.

Idem, une lettre de messire Philippe de Thielte, qu'il ottroit que de V villes de Flandre, s'il y a discort de l'une que les autres IIII les puissent accorder.

Item, une lettre touchant le foire de Courtray, en septembre. Donné par ledit messire Philippe de Thielte.

Item, lettre pour certains bannis, qu'il pueent venir à Tenremonde par le gré de Monseigneur, le père.

En une autre layette signée par A, furent trouvez les lettres chi-après déclairiés.

Premiers. Une lettre de la ville de l'Escluse, que les doyens et de Bruges, puent venir à l'Escluse querre leur choses.

Item, un privilège dou père de Monseigneur, donné l'an XXIII à ceulx de Bruges, que le Vierscare du Franc, doit estre à tous jours en la ville de Bruges.

Item, une lettre de l'ordonance des balanches et des poids de Bruges, seellée des seelz du conte Guy, du sire de Ghistelle et de la ville de Bruges.

Item, une lettre de messire Philippe, conte de Thielte, que quand ceulx de Bruges yssent en host que le Franc et les petites villes les doivent suire.

Item, une autre lettre que le conte Robert donna à ceulx de Bruges, qu'il ne leur porte préjudice, qu'il issirent en armes hors de le banlieue de Bruges, sans ce que ceulx du Franc n'estoient point avec eulx.

Item, une lettre du conte de Nevers Loys, qui tesmoigne que le conte Robert deffendi à ceulx d'Ardebourg qu'il ne tiegnent pois oultre LX livres entre estraignes marchans.

Item, une lettre seellée du seel du père de Monseigneur, contenant plusieurs cores et ordenances de ceulx du Franc, qui riens ne touche ceulx de Bruges. Donnée l'an M CCC XXIII.

Item, une lettre de pardon de Monseigneur, le père, de ce qu'il fut prins à Courtray, et de ses gens qui furent ochiz et d'autres poins. Donnée à Bruges, à St.-Basile, l'an XXVI.

Item, une lettre du conte Guy, comment il ordonne que ceulx de Bruges soient chief de ceulx du Dam. Donnée l'an M CC III^{xx} et noef.

Item, une lettre de ceulx de Blankenberghe, comment il font certain procureur pour oïr jugement de ceulx de Bruges, de certain procès pendant adont devant les

eschevins de Blankenberghe, et le conseil et sens qu'il donnèrent. Donné l'an XXX.

Item, une lettre de garand, baillée par le père de Monseigneur à ceulx de Bruges, de ce qu'il alèrent à l'Escluse, contrevennant Monseigneur, de certains excès que le conte de Namur avoit contre li, en venant à banières déployez en le terre de Monseigneur. Donnée l'an M CCC XXIII.

Item, une autre lettre du conte Guy, d'une ordonnance fait entre ceulx du Franc et ceulx de Bruges. sur le *bueichstorm* et à qui la cognissance en appartient. Donnée l'an M CC III^{xx} et IX.

Item, une lettre du père de Monseigneur, donnée l'an M CCC XXIII, contenant que les petites villes du terroir de Bruges doivent contribuer avec ceulx de Bruges, en la somme de LXVI mille livres parisis.

Item, une lettre de l'estaple de Bruges, de plusieurs manières de biens venans par mer. Donnée par le père de Monseigneur, l'an XXIII.

Item, une lettre de alliances entre Bruges et Gand, seellée des seelz des deux villes. Donné l'an XXI.

Item, une lettre de Monseigneur, donnée l'an XLIX, d'un dit et ordonnance entre ceulx du Dam et de Bruges, sur le fait de appeler les eschevins du Dam, et que Monseigneur approeve ce que messire Philippe, conte de Thielte, avait fait.

Item, lettres de Monseigneur, de leur estaple, qu'il ne puet estre ailleurs que à Bruges, tesmoignant que le bailli de l'iaue voist contre l'estaple, que Monseigneur doit oster le bailli. Données l'an LVIII.

Item, un jugement et sentence, donnez par Monseigneur, l'an LXVII, entre ceulx de Bruges et de l'Escluse, sur plusieurs poins.

Item, une lettre du conte Guy, que ceulx de Bruges

li devoient paier C mille livres d'amende pour la rébellion. Donnée l'an M CC III^{xx} et I.

Item, un pardon du père de Monseigneur, de ceulx de Bruges de toutes offenses. Donnée l'an XXI.

Item, une lettre de Monseigneur, sur son signet, donnée l'an XLII, que on ne puet draper ou Franc.

En une autre layette longue signée par B, furent trouvez les lettres chi-après déclairiez.

Premiers, alliances faictes et seellées entre le père de Monseigneur et le duc de Brabant, seellées de leurs seelz, villes et gens. Données l'an XXXIX.

Item, trois cédules en parchemin, du roy d'Engleterre, données l'an XL, et seellées de son petit seel, plaqué aux dictes cédules, contenant plusieurs alliances, de l'estaple des laines et autres plusieurs poins.

Item, en une autre layette signée par C.

Premiers, lettres de conduit du roy d'Engleterre aux marchans de Flandres, qu'il puissent par certain temps venir et marchander en Engleterre, avec encores X autres lettres d'Engleterre.

Item, unes du conte Guy et toutes de nulle valeur.

Item, en une autre layette signée par D.

Premiers, un accort fait par les trois villes touchant les foulons et tisserans d'Ypre, en celle mente, et sans Monseigneur. Donnée l'an M CCC III^{xx} et deux, le XII.^e jour d'octobre.

Item, une lettre de par Monseigneur, de le rémission et pardon qu'il fist quand il vient à Tenremonde et de la restitution de leurs lois.

Idem, un vidimus de le pais de Flandres et de Haynau, l'an XXII, faisant mention des cinq islea en Zeelande et d'autres poins.

Item, les lettres du roy du transport ou restitution

faicte à Monseigneur de Flandres, de Lille, de Douay et d'Orchies.

— Ce sont les privilèges de ceulx de la ville de l'Escluse, apportez oultre es mains de Monseigneur, comme fourfaiz par les rébellions par eulx perpétréz au contraire de Monseigneur et de sa seigneurie, lesquelz privilèges furent visitez par les seigneurs et ou lieu dessus diz. Et en fu fait extrait en la manière qui s'ensuit :

Premiers, une lettre de dame Marie, contesse de Namur, que elle donne à ceulx de l'Escluse à user des privilèges ainsi que ou temps du conte Robert. Donnée l'an M CCC XXXIX :

Item, un privilège du conte Guy, comment il fit mettre IIII bonnes et donna aucunes lois. Donnée l'an M CC IIII^{xx} et XIII, ou mois de may.

Item, une lettre de confirmation et approbation du conte Robert, des lettres procédens de son père. Donnée l'an M CC III^{xx} et XIII, le jour St.-Pierre et St.-Pol, el mois de juing.

Item, une quittance, soubz le seel de la ville de Gand, de L livres de groz, pour les hostages de l'Escluse qui gisoient à Gand, et par contrainte. Donnée l'an M CCC XL, le nuyt de Pasques.

Item, une lettre de Monseigneur, esquelles sont incorporées lettres de Monseigneur, son père, qu'il les restitue à leurs lois et privilèges. Donnée l'an XLVI, ou mois de jenvier.

Item, une lettre de Monseigneur, d'une sentence ou prononciation contre ceulx de Bruges, sur plusieurs pions, dont ceulx de Bruges ont le pareil. Donnée l'an M CCC LXVII.

Item, une lettre de quittance de 1 paiement, montant mil livres qu'il devoient d'arriérages. Donnée l'an M CCC XXXII.

Item, une lettre du conte de Namur présent qui ottoie à ceulx de l'Escluse qu'il puissent user des lois du temps le conte Robert, l'an M CCC XLI.

Item, une lettre de quittance de ceulx de Bruges, de ce que ceulx de l'Escluse n'avoient tant de sergens qu'il devoient avoir eu. Donnée l'an M CCC LXXIX, le XX.^e jour de décembre.

Item, une lettre de Monseigneur, le père, qu'il a pardonné à ceulx de l'Escluse, de ce qu'il s'avoient mesusé de afranchise en les tonnieulx leur bourgeois qui n'estoient de la nation de Flandre, ce que faire ne pooient selon leur privilèges. Donnée l'an XXXI, ou mois de décembre.

Item, une lettre du conte Philippe de Namur, qu'il donne à ceulx de l'Escluse previlèges du seel et de la draperie. Donnée l'an M CCC XXXVI, le XIX.^e jour de juing.

Item, une lettre de Jean, conte de Namur, qu'il consent que la contesse de Namur, sa mère, puisse adcenser toutes les terres en Flandres, tant à vie comme à hiretage. Donnée l'an M CCC XXXIII.

Item, une lettre de Monseigneur, le père, donnée l'an XXXVIII, en laz de soye et chire vert, qu'il leur rent leurs lois et previleges.

Item, un accord en une cédule, entre les cuveliers de Bruges et de l'Escluse. »

7.^e cart. de Flandre, f.^o 14.

1382. (en flamand.) Douze lettres des villes de Oostbourg, Ysendick et autres, par lesquelles elles déclarent avoir reunis leurs privilèges es mains des commissaires du conte de Flandre.

Or. parch. scellés.

1382. — Mention qu'après la bataille de Roosebeke, le conte de Flandre, se trouvant logé à Harlebeque, ordonna à Goossin de Welde, souverain bailli de Flan-

dre, et à d'autres de ses hommes, de se rendre au Franc d'Ypres, et dans les villes étroites, afin de se faire remettre les privilèges et franchises qu'on devra ensuite transporter au château de Lille.

7.^o cart. de Fl., f.^o 14.

TRAITÉ AVEC LES GANTOIS.

1382, mars. — « Item, pour les despens fais par messire Colard de le Clite, Jehan de Gryспен, maistre Pierre del Zipe et le receveur envoyés de Lille à Audenarde, pour traictier à ceulz de Gand, à Enam, ou mois de march IIII^{xx} II, ainsi que par lettres Monseigneur et cédule des maistres d'ostel appert, les lettres de Monseigneur données le premier jour d'avril IIII^{xx} HI..... CXXXIII. IX.d »

Rec. gén. des finances.

CONFISCATION.

1382, 16 mars, à Lille. — Mention que le conte de Flandre a donné à Clais den Deken, tous les biens confisqués sur Jean de Baltenare, *hoofman* des barbiers de Bruges et rebelle au prince.

7.^o cart. de Fl., f.^o 37.

1383.

L'année a commencé le 22 mars, et a fini le 9 avril 1384.

RÉMISSION.

1383, 26 mars, à Lille. — Lettres du comte Louis, par lesquelles il pardonne tous les forfaits commis contre lui, par Jacques de Heict, de Bruges, qui avait fait alliance avec les rebelles de Gand, à condition que ledit Jacques lui soit dorénavant fidèle.

7.^o cart. de Fl., f.^o 25.

CONFISCATIONS.

1383, 7 avril après Pâques, à Lille. — Le comte de Flandre donne à Frère Gonthier Maelgheer, de l'ordre de l'hôpital St.-Jean-Outre-mer, les biens, maisons, héritages et cateux confisqués sur Gilles Van den Brouke, tonnelier à Bruges, tué à la bataille de Roosebeke.

1.^o cart. de Flandre, f.^o 38.

1383, 12 avril, à Lille. — Mention que le comte a donné à Dammarde de Straten, 3,000 gerbes de froment, 2,008 gerbes d'avoine, fèves et vesces, une maison située à la porte d'Ostende, où demeure Rubin Heyneman, une coupe en argent, trois gobelets, trois ou quatre balances, environ douze cuillières d'argent, une ceinture d'argent et un couteau argenté, 137 pièces d'or, valant chacune 40 gros, et 2 ou 3 livres d'argent blanc, le tout confisqué sur le rebelle Henri Kaerlins, lequel a péri à la bataille de Roosebeke.

1.^o cart. de Fl., f.^o 38.

JEAN DE LA FAUCHILLE.

1383, 3 mai, à Paris. — Lettre du duc de Bourgogne à Jean de la Fauchille, bourgeois de Gand. Le Prince le remercie de tous les bons services qu'il lui a rendus.

Or. sur papier.

PRIVILÈGE A CEUX DE TENREMONDE.

1383, 7 mai, à Lille. — Mention que le comte de Flandres, à la prière de ceux de Tenremonde, a permis à ces derniers de vendre et hypothéquer viagèrement sur ladite ville, jusqu'à 50 livres de gros par an, afin de soulager ladite ville de ses pauvretés et charges.

1.^o cart. de Flandre, f.^o 24.

RÉMISSION.

1383, 8 *mai*. — Le comte pardonne tous les forfaits commis par Jean de Coyenghien, d'Ypres, lequel avait fait alliance avec les rebelles de Gand.

7.^e cart. de *Fl.*, f.^o 25.

JEAN DE LA FAUCHILLE, PROTÉGÉ PAR LE ROI DE FRANCE.

1383, 18 *mai*, à *Paris*. — Lettres du roi Charles VI, par lesquelles il prend sous sa sauve-garde Jean de la Fauchille, accusé d'avoir participé aux rébellions de Flandre. Jean est ajourné à la Chandeleur, en la cour du roi, pour répondre à ladite accusation.

Or. parch. scellé.

RÉMISSION.

1383, 25 *mai*. — Lettres par lesquelles le comte pardonne les forfaits commis contre sa personne par Pierre de Bul, de Bruges, et Mornel Lamar, Gênois, qui s'étaient alliés aux rebelles de Gand.

7.^e cart. de *Flandre*, f.^o 25.

CONFISCATION.

1383, 31 *mai*, à *Lille*. — Le comte donne à Jean Salard, son portier, une maison située à Tenremonde et confisquée sur le rebelle Bauduin van den Driessche.

7.^e cart. de *Flandre*, f.^o 39.

INVASION DES ANGLAIS.

1383, 5 *juillet*, à *St-Germain-en-Laye*. — Lettres de répit, accordées par le roi de France, Charles VI, aux Flamands qui avaient été obligés d'abandonner leurs biens et leurs maisons, et se retirer aux bailliages d'Amiens, Tournai et Vermandois, par crainte des Anglais qui étaient entrés à main armée en Flandre.

Or. parch. scellé.

RÉMISSION.

1383, 29 juillet. — Le comte pardonne à Victor le Heede, de Bruges, lequel avait fait alliance avec les rebelles de Gand.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 25.

APPEL DU BAN ET ARRIÈRE BAN CONTRE LES ENNEMIS.

1383, 2 août, à Lille. — Mandement du comte au bailli de Lille, de faire publier le ban et arrière ban, pour combattre avec le roi et son armée, contre les Anglais et les rebelles de Flandre.

7.^e cartulaire de Flandre, f.^o 54.

Mêmes lettres adressées au bailli de Douai.

LES BOURGEOIS DE LILLE, DOUAI ET ORCHIES DISPENSÉS DE SUIVRE
LE COMTE A LA GUERRE.

1383, 5 août, à Lille. — Lettres du comte de Flandre, par lesquelles il dispense les bourgeois et habitants de Lille, de le servir en ses guerres de Flandre contre ses ennemis et sujets rebelles, et leur permet de demeurer en ladite ville pour la garde et sureté d'icelle.

Avec mention que semblables lettres ont été accordées aux villes de Douai et Orchies.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 27.

JOURNÉE DE BATAILLE ASSIGNÉE A JEAN DE LA FAUCHILLE.

1383, 9 septembre, au Quesnoy. — Lettre du duc Aubert de Bavière, gouverneur de Hainaut, Hollande et Zélande, à Jean de la Fauchille, par laquelle il lui mande qu'il ne pourra pas se trouver à la journée de bataille qui a été assignée audit la Fauchille.

Or. sur papier, non signé.

CONFISCATIONS.

1383, 22 octobre, à Arras. — Le comte de Flandre donne à Jean Bedaert, foulon d'Ypres, pour les bons services qu'il lui a rendus en cette ville, tous les biens confisqués sur Danin Bedaert, qui a fait alliance avec les ennemis du comte.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 41.

1383, 20 novembre, à Arras. — Le comte donne à Heyne de Bisere, son fauconnier, les biens confisqués sur les rebelles Michel Carstiane et Carstiane Solkière, de Wormhout.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 41.

1383, 22 novembre, à Arras. — Le comte donne à Jean, dit Sans-Terre, son bâtard, le château, maison et fief de Drincham, confisqués sur le rebelle Jean de Scuervelde, héritier de feu Jacques de Drincham.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 42.

1383, 27 novembre, à Arras. — Le comte donne à Hannekin, dit Sans-Terre, son bâtard, qui a été fait nouvellement chevalier, tous les biens confisqués sur le rebelle Robert de Wisen.

7.^e cart. de Flandre, f.^o 41.

1383, 28 novembre, à Arras. — Le comte donne à Jeanne Rycasses, veuve de Franz Stirl, tous les biens confisqués sur le rebelle Jean de Steen.

*7.^e cart. de Flandre, *ibid.**

1383, 3 décembre, à Arras. — Le comte donne à damoiselle Jacquemine van Peenen, les biens confisqués sur Lippin Andries, son fils et sa femme, qui avaient fait alliance avec ceux de Gand et d'Angleterre.

*7.^e cart. de Flandre, *ibid.**

JEAN DE LA FAUCHILLE RENVOYÉ DE L'ACCUSATION PORTÉE CONTRE LUI.

1383, 7 février, à Paris. — Lettres du roi Charles VI, par lesquelles il déclare que Jean de la Fauchille, accusé d'avoir participé aux troubles de Flandre, étant venu en la cour du roi à toutes les journées qui lui avaient été assignées pour répondre sur ladite accusation, sans que le défunt comte de Flandre, ni personne pour lui y ait comparu, le roi donne congé audit de la Fauchille de quitter la cour.

Or. parch. scellé.

LE DUC DE BOURGOGNE REÇOIT EN GRACE LES VILLES DE FLANDRE, MOYENNANT UN SUBSIDE PAYABLE JUSQU'A LA SOUMISSION DE GAND ET D'AUDENARDE.

1384, 10 mai, à Lille. — Philippe, filz du roy de France, duc de Bourgoigne, conte de Flandres, d'Artoys et de Bourgoigne, palatin, sire de Salins, conte de Rhétel et seigneur de Malines, à noz bien amez et féaulx chevaliers et conseillers, messire Guy de Pontaillier, nostre mareschal de Bourgoigne, le chastelain de Dicqmue, le sire de Gruthuse, le doyen de St.-Donas, de Bruges, messire Nicolas de le Clite, Jehan de Grispere et Henry Lippin, général receveur de noz pais de Flandre et d'Artoys, salut et dilection. Comme naguères les bonnes gens et habitans de nostre pays de Flandres, congnoissans et considérans les très-grans et horribles malefaçons, rébellions, désobéissances, commotions, conspirations, défauttes et mésusances que le commun et ceulx du pays ont fait et perpétré à l'encontre de feu nostre très-chier et très-amé seigneur et père, le conte de Flandre, leur droiturier et naturel seigneur que Dieux absoille, et contre sa noble personne et seigneurie, par tant de fois et en tant de manière, que c'estoit grant merveille et horribletez à dire ne raconter, et de quoy ilz sont encourus et escheuz en l'indignation et malveullance de Dieu, nostre créateur et le leur, et de feu nostre dit Seigneur et père,

pour lesquelles choses ilz estoient inhabiles et de tous biens et de toutes grâces, perdu et forfait tous leurs biens, privilèges, franchises, libertez et usaiges à eulx donnez et octroiez par noz prédécesseurs, contes et contesses de Flandres, et tous leurs corps en nostre volonté, comme vraz repentans et dolans en cuer des choses dessus dites, si comme ilz nous ont plusieurs foiz remoustré et fait remoustrer depuis le trespas de nostre dit feu Seigneur et père, confians que nous aurions pitié et miséricorde de eulx, supposé que iceulx, instemment et raisonnablement pensions gaster et destruire, se sont desdites choses du tout en tout soubzmis et mis en nostre volonté et ordonnance, en nous humblement suppliant qu'il nous pleust de nostre bénigne grâce eulx recevoir en nostre grâce et avoir d'iceulx pitié et miséricorde, si comme par leurs lettres bailliées et délivrées par devers nous, il pent applain apparoir (1). Et nous ensmans et volens ensuir à nostre povoir les œuvres et exemples de nostre dit créateur qui ne veult pas la mort et destruction des pescheurs, maiz qu'ilz se convertissent et amendent, et puissent vivre en sa grâce et miséricorde, yceulx avons bénignement reçuz en nostre grâce. Et en eulx moustrant nostre douceur et humilité, volans que doresnavant ilz vivent en loy et justice, et aians espérance qu'ilz nous soient bons et loyalz subgiez, leur avons donnez et renduz leurs privilèges, franchises, bonnes coutumes et usages. Et combien que par raison et justice nous les puissions et deussions condempner, et d'eulz prendre et avoir telz prouffiz et amendes, comme tous leurs biens pourroient supporter, néantmoins nous, qui plus désirons leur bien et prospérité, et qu'il puissent par nostre moyen vivre en paix et faire leurs marchandises en la manière qu'il ont acoustumé, et que autrement ilz ne se pourroient vivre, que nous ne faisons de avoir et prendre à nostre prouffit singulier : Voulons et nous plaist que

(1) Ces lettres reposent dans nos Archives.

pour et en lieu desdites amendes, condempnations et prouffiz que nous pourrions raisonnablement prendre et appliquer à nostre singulier prouffit, soit tourné, mis et employé et converti ou fait de la guerre et défense d'eulx et du país, et pour aidier à garder les villes et forteresses de nostre dit país contre les traictres, les rebelles de noz villes de Gand, d'Audenaerde et leurs adhérens et aliez, noz ennemis et les leurs, qui encores sont en leur mau-
vaise volonté et estimation contre nous et les habitans et bienveillans de nostredit país. Et pour ce, par l'advia et délibération de nostre conseil, avons ordonné et ordonnons par ces présentes que jusques ad ce que lesdiz ennemis, traytres et rebelles soient mis en nostre subgeccion et obéissance par puissance ou autrement, les villes de nostre dit país feront et paieront chacun mois les sommes d'argent et en la manière que s'ensuit : C'est assavoir : la ville de Bruges, en oultre et pardessus la charge de la garde de leur ville, *trois mille frans* par mois. Item, la ville de Lescluse, *douze cens frans* par moys, comprins en ce les gaiges du capitaine. Item, la ville du Dam, *trois cens et soixante quinze frans* par moys, comprins en ce que les gens de ladicte ville paient pour leur capitaine et les arbalestriers qui sont à la garde d'icelle ville. Item, le país du Franch, *trois mille sept cens et cinquante frans* par mois, comprins en ce les piquenars qu'il paient au Dam et à Bier-
vliet. Item, la ville et chastellenie de Furnes, *quinze cens frans* par mois. Item, la ville de Neufport, *cinquante frans* par mois. Item, la ville de Poperinghes, *deux cens et cinquante frans* par mois. Item, la ville de Loo, *vint frans* par mois. Item, la ville de Lombardie, *dix frans* par mois. Item, la ville de Berghes et la chastellenie, *quatre cens cinquante frans* par mois. Item, la ville d'Ypre, *mille frans* par mois. Item, la chastellenie d'Ypre, *trois cens frans* par mois. Item, la ville de Dunkerke, *cent frans* par mois. Item, la ville et la chastellenie de Bourbourg, *cent frans* par mois. Item, la

ville et la chastellenie de Cassel, adjoint avecques la ville de Menreville, *quatre cens et cinquante frans* par mois. Item, la ville et la chastellenie de Bailleul, *cent et cinquante frans* par mois. Item, la ville de Warneton et la chastellenie, *soixante frans* par mois. Item, la ville et chastellenie de Courtray, *douse cens frans* par mois, comprins en ce l'argent de trois cens piquenars, qui monte pour chacun piquenart quatre gros le jour. Et sera le premier paiement de ce présent assiz en la fin de ce présent mois, et les autres en la fin de chacun mois. Et parmi ce paient, nous, aux dessusdictes villes et habitans noz bons et vraiz subgiez, quittons et pardonnons toutes offenses et indignations en quoy ils pevent estre encouru envers nostre dit Seigneur et père et envers nous, réservé à nous toutes les forfaitures à nous escheutes et advenues pour les causes dessusdictes jusques à la date de ces présentes. Et promettons en bonne foy et voulons que sitost que la guerre cessera, et que lesdiz ennemis et rebelles seront à nostre obéissance et subgection, par puissance ou autrement, toutes lesdictes aydes et assiz cessent et qu'elles soient nulle (1), et de ce leur baillerons et ferons bonnes lettres, se mestiers est et il nous en requièrent, et avecques ce leur renderons et délivrerons leurs dictes submissions. Si vous commettons et mandons par ces présentes que vous tous ensamble ou les six ou les cinq, les quatre ou les trois de vous, vous transportez esdictes villes et lieux dessusdiz et mettez et faictes mettre en icelles villes et lieux lesdictes assises et sommes d'argent en la forme et manière que dessus est dit et desclairié. Et pour icelles asseoir, euillir et lever, commettez et ordonnez personnes suffisans et prouffitables. Et vous, receveur, icelles

(1) Cette imposition se leva pendant quatre mois et produisit 51,559 livres et 135 francs. La dépense totale pour frais de guerre, depuis la mort du comte Louis de Mâle, arrivée le 30 janvier 1383, monte, d'après le *compte de la recette générale des finances*, à 74,003 livres, 11 sous, 9 deniers parisis, et 89,652 francs, 1/3, 1/4.

sommes cuilliez et levez par la manière que dit est, les recevez pour tourner et convertir ou fait de ladicte guerre, garde et défense de noz diz pais et bonnes gens et subgiez. Et de ce que vous en recevrez, faictes compte en vostre recepte en la manière qu'il appertient. Desquelles choses faire et acomplir vous donnons plain pouvoir, auctorité et mandement especial; mandons et commandons à tous nos officiers et subgiez que es dictes choses faisant vous doivent conseil, confort et aide se mestier en avez. Et s'il advenoit que noz dictes bonnes gens et habitans desdictes villes et lieux de nostre dit pais ne voulissent consentir, accorder ou avoir agréables les choses dessusdictes, dès maintenant nous retenons et réservons par devers nous à dire et à déclairer nostre volenté et ordonnance sur lesdictes submissions, par eulx à nous faictes pour les choses dessus dictes. En tesmoing desquelles choses nous avons fait mettre notre seel à ces présentes. Données en nostre ville de Lille, le X.^e jour de may, l'an de grâce mil CCC quatre vins et quatre. — PAR MONSIEUR LE DUC EN SON GRANT CONSEIL. — DANGEUL.

Or. parch. scellé.

DONS FAITS AU DUC PHILIPPE-LE-HARDI, A CAUSE DE SON JOYEUX
AVÈNEMENT ET POUR LES FRAIS DE SES GUERRES.

1384, octobre. — « Dons fais à mondit Seigneur durant le temps de ce présent compte, tant à cause de son joyeux advènement en Flandres, comme pour supporter le frait de ses guerres et autrement.

Des habitans du terrouer de Waize, pour don par eulx fait à Monseigneur, en l'an mil CCC IIII^{xx} et IIII, etc. VIII.^m l

Des habitans de la ville de Lille, etc. III.^m VI fr.

Des habitans de la ville de Douay, etc. III.^m fr.

Des habitans de la ville d'Orchies, etc. » II c fr.

Des habitans du plat pays, des baillia- ges de Douay et d'Orchies, etc.....	» VIII.c fr
Des habitans du pays du Franc, etc..	XVI.c IIIxx l
Des habitans de la chastellenie de Lille, etc.....	II.m fr
Des habitans de la terre de Tenre- monde, etc.....	VI.m VI.c l par.
Des habitans de la terre de Bornem, etc.	XVIII.c l
Des habitans des pays de Kempmland et de Waterland, etc.....	M.fr »

Rec. gén. des finances.

FIN DE L'APPENDICE.

62630062

174





